

# Et si on donnait la parole aux jeunes ?

## Quelle place pour les jeunes dans le projet de territoire?



Mots clefs : jeunes - projets - engagement - attentes - avenir - rencontres - échanges - territoire



Conseil de Développement Territorial du Pays de Guingamp - 1, place du Champ au Roy - 22200 GUINGAMP  
Tel : 02 96 40 05 20 - cd@paysdeguingamp.com



## LES SYNTHES DE GROUPE

<b>GROUPE 1 - 13/04/2017 - L'image qui parle – Paimpol</b> .....	2
<b>GROUPE 2 – 09/05/2017 – Lycée Kernilien – Plouisy</b> .....	6
<b>GROUPE .3 – 27/04/2017 – UCO – Guingamp</b> .....	10
<b>GROUPE 4 – 06/06/2017 – Lycée maritime – Paimpol</b> .....	13
<b>GROUPE 5 – 20/06/2017 – FJT L'escale &amp; Centre Social – Guingamp</b> .....	17
<b>GROUPE 6 – 07/06/2017 - Association des Paralysés de France</b> .....	21
<b>GROUPE 7 – 18/08/2017 – Etudes &amp; Chantiers – St Laurent</b> .....	22
<b>GROUPE 8– 23/08/2017 – CJS – Bégard</b> .....	26
<b>GROUPE 9 – 23/08/2017 – La cabane – Paimpol</b> .....	31
<b>GROUPE 10 – 05/09/2017 – EPIDE – Lanrodec</b> .....	38

D'avril à septembre 2017, le Conseil de développement territorial du Pays de Guingamp est allé à la rencontre des jeunes du territoire, pour co-construire leur contribution à la révision du Schéma de Cohérence Territoriale, dont l'objet est de définir les choix d'aménagement du territoire à vingt ans.

10 groupes, composés de 6 à 15 jeunes, âgés de 15 à 30 ans, ont été rencontrés sur la base d'une trame commune pour des entretiens collectifs, d'une durée moyenne de 2h. Au total, ce sont 101 jeunes qui se sont exprimés sur leur projet de vie, leurs attentes et leurs souhaits pour le territoire.

Le temps du débat et l'obligation d'une réponse collective - mais possiblement multiple - a permis l'approfondissement de sujets complexes et l'émergence de positions fortes, parfois surprenantes et souvent en rupture avec l'image d'une jeunesse attentiste et désinvestie du champ politique, facilement véhiculée par les médias.

Ce document présente les synthèses des 10 groupes, revalidées par les participants.

N.B. :  La présence de cette icône dans la marge souligne les pistes d'actions à mettre en œuvre pour les acteurs du territoire (collectivités locales, associations, entreprises...).

---

## GROUPE 1 - 13/04/2017 - L'image qui parle - Paimpol

---

**Synthèse :** Groupe de 6 jeunes, tous scolarisés en Première ou Terminale au lycée Kerraoul (sauf un à Saint Briec), presque tous déjà engagés dans des démarches de démocratie participative locales ou régionales.

Leur territoire est celui de la façade maritime, débordant de St Briec au Trégor, mais sans aucun lien avec l'arrière pays. Le patrimoine (surtout bâti) est au cœur de leur attachement au lieu et de leur revendication de singularité. A défaut de s'y projeter pour une carrière professionnelle qu'ils imaginent devoir se dérouler ailleurs, ils trouvent dans ce territoire un espace de sécurité et de ressourcement, pour partir et prendre des risques.

### 1 - Vision du territoire : périmètre, limites géographique ?

---

La confusion est réelle entre les différents périmètres avec une **forte conscience du mille-feuille administratif** dont les composantes (pays, agglomération) restent vagues. Ils questionnent moins la pertinence d'un développement commun que **les limites d'un modèle unique imposé** à l'ensemble des communes (petites ou grandes, rurales ou maritimes...).



Crédit photo : L'image qui parle

Se revendiquant « **urbains** » ils sont **conscients d'avoir une offre de service et d'activités plus dense que dans d'autres secteurs du Pays**. Solidaires, ils ont le souci que cette démarche de rencontres avec les jeunes soit très représentative des différentes situations évoquées ci-dessus. Mais ils s'interrogent sur leur place dans ce système complexe et **sur la portée réelle de leur parole**.

Ils sont « **du bord de mer** », défini de **Perros-Guirec à Saint Briec**, et distingue fortement la côte de « l'intérieur des terres », dont la méconnaissance totale est assumée. Ils **ne se déplacent pas sur le territoire**, à de rares exceptions utilitaires sur le pôle Guingamp-Saint Agathon-Ploumagoar (ex : prendre le train).

Ils expliquent cette méconnaissance de l'arrière-pays par **l'absence de relation sociale** entre les territoires et **les limites liées à la mobilité** pour les territoires moins urbains.

### 2 - Regard sur le lieu de vie

---

Ils expriment la **fierté à être bretons et de Paimpol** ainsi qu'un attachement fort pour la **côte** et la ville de Paimpol. Ils y trouvent **assez d'opportunités de divertissements et de service**, notamment en se comparant aux territoires voisins (Tréguier, communes de l'arrière-pays).

Ils s'expriment très clairement **en défaveur de la modernisation excessive des espaces urbains au détriment d'éléments patrimoniaux**. C'est une préoccupation qui reviendra tout au long de nos échanges avec force conviction. La modernité n'est pas pour autant exclue du

tout de leur ville idéale : ainsi **la nouvelle gare est saluée comme étant un vrai plus** pour le territoire.

« *Ils ont peut-être l'impression que pour faire venir des jeunes il faut que ça soit moderne, mais ce n'est pas forcément vrai !* » Lou -17 ans

Ils revendiquent la **richesse patrimoniale des lieux**, le « charme », le « cachet », l'authenticité des lieux, une certaine forme de rusticité qui sont **des atouts face aux grandes villes**, qui se veulent modernes. Ils revendiquent également de **ne pas se mettre en concurrence avec les grandes villes** et de **ne pas trahir ces racines culturelles pour plaire aux touristes**.

« *Une ville riche, c'est une ville qui garde son patrimoine* » - Yuna - 16 ans

Le développement touristique, s'il est vu comme indispensable à l'économie du territoire, est également considéré comme une menace, avec notamment la **tentation de banalisation** des espaces les plus touristiques (place du Martray, port de Paimpol) selon des **critères esthétiques à la mode**. Ou encore la **substitution de l'activité touristique** directe saisonnière (commerces de souvenirs, galeries...) ou indirecte (banques, agences immobilières...) au **tissu local des commerçants** qui fait vivre la ville.

### 3 - Le lien social est un élément essentiel

La chaleur des rapports humains, **la dimension humaine de la ville** est un élément fondateur de leur attachement et de l'identité de leur territoire.

Ils souhaitent **une convivialité plus forte** et **plus d'échanges intergénérationnels**, qui viennent casser les stéréotypes et les préjugés. Le travail leur donne un statut auprès des personnes âgées. Il y a sans doute besoin de **communiquer sur la réalité de cette jeunesse qui travaille** et veut travailler (petits boulots et conscience de la difficulté future à avoir un « job » stable).

PROJET

Créer la connexion entre les générations n'est pas si évident mais il y a un enjeu **dans les deux sens**.

Il y a également un enjeu de re-création de lien social entre les jeunes qui appartiennent à des types de vie différents et notamment pour **faire revenir vers la vie collective les jeunes en marginalité**.

Ils identifient unanimement la **richesse culturelle**, et la **qualité des relations sociales** comme un terreau pour développer l'économie.

Il faut donner l'envie de venir, et ça peut venir de la qualité de vie et de la qualité des échanges. Pour eux, **l'économie suivra un développement social plus fort**.

« *L'économie de Paimpol bouffe le social* » - Marie – 17 ans

« *Si y a du social, y a de l'économie* » - Christopher - 19 ans



Crédit photo : L'image qui parle

## 4 - Projection sur leur vie future

Le développement de la BGV n'aura pour eux **aucun impact direct perceptible** au-delà de la présence possible de plus de touristes en provenance de l'Île de France. Mais si la perte de typicité se poursuit, que viendront voir les touristes ? le même paysage banalisé qu'à Deauville ?

Tous envisagent positivement les **deux options extrêmes : partir découvrir le monde ou rester en Bretagne**. Il n'y a pas d'intermédiaire et l'intérêt pour le reste de la France est très, très limité (voire inexistant). **Rennes est un pôle d'attraction fort**, offrant les opportunités d'une métropole à profil étudiant fort, tout en restant en Bretagne.

Tous veulent revenir sur ce **territoire de ressourcement** (vacances, retraite), mais tous imaginent leur vie active à l'extérieur du territoire.



L'attachement à la ville et à la côte fonctionne comme **un espace de sécurité**, qui permet d'aller affronter et découvrir le monde. Ils s'appuient vraiment sur la force de cet attachement (ville ou famille) pour envisager les prises de risque de la vie à venir.

*« On a envie de bouger, oui, mais en gardant un port d'attache. » - Yuna – 16 ans*

Crédit photo : L'image qui parle

### PROJET

C'est **l'absence de perspective d'emploi** qui est citée en premier pour motiver le départ. Se projeter sur ce territoire en tant qu'actif leur paraît illusoire. Les **métiers présents** sur ce territoire (surtout les métiers intellectuels ou de pointe) sont **mal connus** en dehors d'une représentation classique de l'artisanat visible.

Ils ont en outre une lecture claire de la **désertification médicale**, de la suppression des services publics et de leur concentration dans les grands centres et des risques que cela représente.

## 5 - La parole et la place des jeunes

### PROJET

Les jeunes se sentent **caricaturés, catalogués** et, même lorsqu'ils sont investis dans la vie publique, ils ressentent un **manque de respect** de la part de ceux qui les ont pourtant sollicités. Les représentants du Conseil municipal des jeunes rapportent à ce propos plusieurs anecdotes.

### PROJET

Ils ont le sentiment que leur investissement dans la vie locale ne porte aucun fruit et dénoncent des **consultations de façade**, pour « avoir bonne conscience », mais jamais suivies de faits. Ils souhaitent avoir une chance de **montrer leur capacité à s'investir et faire évoluer la société**.

Ils demandent des **lieux (à définir) qui favorisent l'échange entre les générations**, conscients que parfois, c'est la façon dont on conçoit l'espace public qui favorise l'échange, l'écoute et le partage. Ils se sentent **dépossédés du pouvoir décisionnel** dans la cité en tant qu'habitants : les décisions sont prises par ceux qui « ne vivent pas dans la ville » pour ceux qui y vivent et qui la rende vivante.



Crédit photo : L'image qui parle

*« S'ils avaient demandé l'avis des habitants, ça aurait peut-être fonctionné » (en parlant de la place du Martray) Colin – 18 ans*

Ils espèrent que cette démarche est une vraie consultation qui apportera vraiment quelque chose et sont prêts à **explorer les pistes d'une démocratie participative pour les jeunes** (budget participatif, association sur un projet spécifique qui les concerne, votation sur un projet défini...)

Ils souhaitent un **retour sur cette démarche** et pourraient être sollicités pour échanger lors du rendu aux élus.

**Synthèse** : Ces 12 jeunes en 1<sup>ère</sup> au Lycée agricole de Kernilien viennent de toute la Bretagne. Ils portent un regard particulièrement mature sur les questions d'aménagement. Ils se sentent bien et fortement ancrés dans le territoire, avec un rapport évident à ses patrimoines matériels et immatériels, qu'ils revendiquent comme socle culturel.

Ils sont confiants dans le devenir du secteur d'activité qu'ils ont choisi. Leurs inquiétudes portent sur des éléments exogènes (marchés des produits agricoles, augmentation globale de la population, changement climatique...) pour lesquels ils envisagent individuellement des réponses locales : intégration de pratiques plus écologiques, positionnement sur des produits de qualité, développement des circuits courts, garantie de traçabilité, anticipation de l'impact climatique sur leur mode de production...

### 1 - Quelles pratiques du territoire ?

---

La Bretagne est **leur territoire de référence**, puis le département, un peu Saint Briec et beaucoup Guingamp pour les 6 élèves du territoire. Le club de foot à l'origine de la notoriété de Guingamp, est plus un référent culturel que géographique. Toutefois, **l'image étant positive et sympathique**, ils estiment qu'il est tout à fait logique de s'y référer et intéressant de la valoriser.

Les périmètres administratifs ne leur sont pas connus et les échelles agglomération et PETR peuvent même leur paraître « absurdes ». Toutefois, une fois posé ce constat d'un **territoire « trop étendu » et différent**, le souhait est de **renforcer les liens entre le littoral et son arrière-pays**, notamment pour orienter un **flux touristique maîtrisé** sur la découverte des **richesses de ce dernier**.

Leur bassin de vie s'exprime par un **rabattement spontané et cohérent sur les centres urbains de proximité** pour la vie quotidienne : Guingamp, Lannion (pour ceux de Peder nec), Lamballe, Callac.

#### *Les espaces publics*

---

Ils opposent le **centre ville de Guingamp, agréable et vivant**, au centre ville de Saint Briec, dont le devenir les choque.

Leur lieu de shopping/promenade est déterminé par : la variété des enseignes, l'accessibilité (réseau et coût), l'ambiance des espaces publics (la sécurité, l'animation, la propreté des lieux...). **Les terrasses** des cafés et restaurant, qui traduisent **la convivialité d'un lieu**, jouent un rôle important pour **l'animation et la sécurisation des espaces publics**. C'est pourquoi le **secteur piétonnier de Guingamp**, dont ils soulignent le cadre et la beauté du patrimoine, leur plaît beaucoup et les attire plus que les zones commerciales de Saint-Agathon.

*« Ici les gens, c'est un peu un cliché, mais ils cherchent le soleil en été parce qu'ils en ont pas forcément beaucoup. Du coup, ils vont plus se mettre en terrasse au soleil qu'à l'ombre » - Claire*

Concernant le centre ville de Saint Briec, ils accusent le prix des locaux commerciaux qui n'accueillent plus que des banques, la cherté des parkings excentrés, des espaces publics qui se dégradent en termes d'ambiance, de sentiment de sécurité et de propreté ainsi qu'une présence accrue de SDF ressentie comme une menace, surtout par les filles.

## La façade maritime

---

Dans le cadre familial ou en bus, ils pratiquent **régulièrement la façade maritime** (plage du rosaire, Plouha, Perros-Guirec), surtout le week-end, pour des loisirs de plage ou des activités sportives nautiques ou de pêche. Ils se revendiquent « terriens » mais sont conscients de cette proximité en **se comparant à d'autres territoires** (centre de la France, Paris).

## La vie culturelle

---

La vie culturelle les amène à se déplacer régulièrement sur ce territoire, voire en extérieur pour aller sur **des événements ou des structures spécifiques** : Paimpol (Festival du Chant de marin, Callac (Le Bacardi), mais aussi Saint Malo (Festival Etonnants Voyageurs), Crozon (Festival du Bout du Monde), Carhaix (Vieilles Charrues).

Ils soulignent l'animation associative culturelle, notamment les Fest-Noz. Ils émettent la satisfaction d'avoir une **belle offre culturelle** à disposition – malgré une desserte problématique des événements - tout en **omettant le pan plus institutionnel de la culture** : Gwinzegal, Petit Echo de la Mode...

## La mobilité

---

En dehors des transports scolaires, **la mobilité reste familiale** (ou à vélo sur de faibles distances), dans l'attente du permis pour toutes les activités : loisirs, achat, plage, sport... les transports en commun **ne répondent pas à leurs besoins le soir et le week-end**. Ils se rabattent spontanément sur les lieux ayant une desserte, même si cela est plus loin au final.

## 2 - La référence aux patrimoines locaux

---

L'**attachement à la culture et au patrimoine local**, et plus globalement à la Bretagne, est très fort. Ils **redoutent un galvaudage de cette culture** par la folklorisation et/ou l'impact touristique. Ils ne pratiquent pas eux-mêmes, mais s'y réfèrent largement (costumes, danse musique...).

*« C'est un peu une fierté d'être breton, on est ancré dedans » - Lambert – 17 ans*

Les patrimoines sont vus comme **une force**, un élément essentiel de leur attachement, un ancrage dans une Bretagne séculaire, mais pas particulièrement différencié des autres territoires bretons à l'exception de la pratique de la langue bretonne, très vivace, qu'ils différencient fièrement des patois parlés dans d'autres territoires.

*« C'est notre patrimoine culturel, historique, tout ce qui fait notre passé, ce qui nous est légué à nous et dont on est fiers. C'est nos origines. » Lola*

*« [le patrimoine] ...C'est ce pour quoi on est ancrés ici » - Lenaïg*

Ils soulignent **la richesse du patrimoine** naturel qui mérite d'être protégé et mis en valeur, parmi lesquels : la mer, la vallée du Léguer et la biodiversité encore préservée. Certains **patrimoines industriels** tels que le site des papeteries Vallée sont mentionnées pour leur beauté.

*« C'est plein de paysages différents dans un même territoire » Mélanie – 17 ans*

Ils souhaitent que soit conservé le **patrimoine bâti** qui participe de l'identité du territoire et de son attrait touristique. Ils ont, à titre personnel, une nette **préférence pour « une maison à retaper »**, un corps de ferme ancien par rapport à l'offre en lotissement, sous **condition de confort** et d'aide à la rénovation pour permettre d'investir ces biens correctement.

Ce patrimoine peut apporter une **réponse à l'augmentation des besoins en logements** et donc en consommation du foncier agricole, qu'il va bien falloir limiter pour maintenir les prix et permettre l'installation d'exploitations. Mais la **rénovation de ce patrimoine bâti** implique un engagement des collectivités locales ou de l'Etat car tout le monde n'a pas les moyens de faire ces rénovations.

*« C'est super compliqué : d'un côté on a besoin de logement parce que la population augmente, mais d'un autre côté on a énormément besoin d'agriculture parce que c'est ce qui nous fait vivre. Je pense qu'il faut faire une limite entre les 2. » - Lola*

### 3 - La projection dans la vie professionnelle

Ils envisagent tous leur **formation à l'extérieur de Guingamp**, voire à l'étranger pour enrichir leurs connaissances en se confrontant à d'autres pratiques, mais tous envisagent de revenir vers leurs territoires d'origine. Pour les études, ils ciblent les écoles plus que les villes. Rennes incarne toutefois LA ville qui offre la possibilité de vivre sa vie d'étudiant tout en offrant les avantages de la proximité.

Plusieurs **se projettent très naturellement en tant que professionnels sur ce territoire**, notamment dans le cadre de la reprise de l'exploitation familiale, qu'elle soit en bio, en agriculture raisonnée ou en conventionnel. Ils sont confiants dans le marché du travail dans leur secteur d'activité.

*« Rester ? C'est à voir, mais pour l'instant oui. Ça va dépendre de la conjoncture agricole en général, pas seulement en Bretagne. Je suis bien ici, alors pourquoi partir ? » - Claire*

Ils connaissent très bien leur secteur d'activité et sont prompts à le présenter : une agriculture très variée en production, **dynamique, progressiste**, mettant en avant les valeurs du bio, du raisonnée, et surtout du **circuit court** qui sécurise la traçabilité. Ils intègrent très naturellement le fait de travailler avec l'étranger mais aussi de développer une **offre en vente directe** en commerce local, collectif ou par **internet** vers les grandes agglomérations. L'arrivée du Haut Débit est donc un enjeu réel.

PROJET

Ce modèle économique, tout en assurant de meilleurs prix, répond à leur **désir de produire de la qualité et de préserver leur environnement** mais ils se méfient de l'effet de mode. C'est un **positionnement de marché sur lequel le territoire pourrait améliorer son image** afin qu'elle corresponde mieux à la réalité.

PROJET

*« On aimerait donner une autre image de la Bretagne. Parce qu'on a toujours cette image de la Bretagne avec les cochons, les algues vertes et pourtant il y a le bio qui se développe, les petits producteurs » - Lambert*

Le développement des **énergies locales** les intéresse mais ils s'interrogent sur la réversibilité des installations et le traitement des déchets de ces filières (photovoltaïque). Des réflexions sont déjà en cours chez certains de leurs parents et leur position est argumentée quant au modèle économique (ex : méthanisation et réseaux de chaleur).

PROJET

Si le **changement climatique** n'est pas encore un problème en Bretagne, ils sont conscients que cela est inévitable. Ils s'inscrivent dans une **logique d'adaptation** et s'estiment en cela mieux placés que ceux qui sont déjà en activité. Ils s'appuieront sur l'expérience d'autres territoires plus au sud.

La ligne Bretagne Grande Vitesse leur paraît importante mais sans se projeter personnellement. Ils supposent des impacts dans le cadre du travail ou des études mais cela reste indéfini.

#### 4 – Et avec une baguette magique ?

---

La baguette magique a eu bien du mal à prendre avec ce groupe car **ils se sentent très bien dans ce territoire** et expriment plutôt le souhait que les choses ne changent pas trop à l'exception de la **mobilité occasionnelle**, hors temps scolaire sur des manifestations culturelles par exemple.

*« On a beaucoup de chance d'être ici, parce qu'il y a beaucoup de choses organisées, c'est quand même un territoire qui est assez actif pour les jeunes et pour les plus âgés » Mélanie*

Des **centres villes plus dynamiques** satisferaient leur besoin de proximité avec l'urbain, mais sans devoir vivre en ville, modèle qui ne les fait absolument pas rêver.

*« J'ai jamais habité en ville et j'ai pas envie de savoir ce que c'est ». Mélanie*

Ils privilégient un **développement s'appuyant sur ses caractéristiques rurales** pour intégrer de nouveaux habitants plutôt qu'une rurbanisation s'appuyant sur les critères de la ville à la campagne.

Le seul projet de vie à l'étranger cible le Canada ou les pays scandinaves, mais en restant dans un contexte de **petite ville à la campagne**, qui semble donc particulièrement convenir à ce groupe.

**Synthèse** : Bien que plusieurs d'entre eux soient engagés dans des actions sociales au niveau local, ce groupe de 17 élèves de l'UCO de Guingamp, âgés de 19 à 22 ans s'est assez peu approprié les problématiques locales de développement du territoire. L'approche des questions de développement local dans le cadre des études a finalement favorisé un détachement des réalités locales au bénéfice de l'aspect théorique de la discipline universitaire.

Leur présence sur le territoire est une étape dans leur évolution vers la vie professionnelle. Conviviale et rassurante, l'université et par extension son territoire d'implantation, font office de tremplin pour aller explorer d'autres contextes, d'autres territoires, dans lesquels ils se projettent réellement. Une meilleure connaissance des opportunités professionnelles locales pourrait peut être faire évoluer cette posture car leur attachement à leurs territoires d'origine est fort.

### 1 - Quelles pratiques du territoire ?

Leur territoire d'intervention en semaine est extrêmement **limité à l'immédiateté de la faculté**, le centre ville de Guingamp leur paraissant déjà relativement éloigné.

La plupart des étudiants de l'UCO sont en provenance de territoires voisins ou éloignés mais ne bénéficient donc pas **d'une implantation préexistante à leurs études**. Dans ce groupe de première année, l'implantation est récente et beaucoup retournent encore dans la famille le week-end. Ceci pourrait expliquer (avec quelques exceptions) un investissement personnel relativement faible dans la connaissance et la pratique du territoire en dépit de leur engagement dans des actions sociales locales.

### Le choix de l'université

Tous les étudiants présents expriment la **satisfaction d'avoir intégré une université de petite taille, conviviale et rassurante**. C'est pour eux le principal atout de l'UCO. Ce regard porté sur la faculté s'étend à la ville, qu'ils jugent plutôt rassurante pour eux et également pour leurs parents.

Le **coût relativement faible des logements et de la vie en général** est un également un argument largement partagé pour justifier le choix de l'UCO.

A l'heure de l'amélioration de la connexion ferroviaire avec la capitale et les métropoles bretonnes, ces avantages matériels peuvent être **déterminants dans le choix d'une université** pour les plus jeunes étudiants et leurs parents.

### Les espaces publics

Ils sont sensibles à la **qualité patrimoniale du centre ville** de Guingamp et la **convivialité des lieux** est déterminante dans le choix de leurs loisirs. Ils viennent notamment confirmer l'importance des terrasses et autres espaces de vie aménagés en **secteur piétonnier**.

Ils utilisent finalement peu les espaces publics, plus enclins à se rabattre sur des « fiefs étudiants » acquis, car relevant du domaine privé.

### La façade maritime

Leurs déplacements sur la façade maritime relevant principalement des loisirs de week-end, ils la pratiquent plutôt **dans le cadre familial ou amical de leur lieu d'origine**. Ils sont donc

peu usagers de la façade maritime du PETR, bien que **conscients de son remarquable patrimoine paysager et naturel**.

### *La vie culturelle*

Ils connaissent mal les acteurs de la vie culturelle de proximité (Gwinzegal, La Grande Ourse, Champ au Roy) et n'évoquent pas les activités culturelles issues de la dynamique associative (fest-noz...).

#### PROJET

Une démarche pourrait être envisagée par l'UCO pour organiser la **diffusion de l'information** en direction des élèves sous une forme festive en début d'année, ouverte à tous les publics du secteur (le Foyer des Jeunes Travailleurs n'est qu'à 150m).

### *La mobilité*

Ils rencontrent les mêmes **difficultés de déplacement** que tous les jeunes non motorisés du secteur, mais n'en font pas un enjeu majeur. Le **covoiturage** est évoqué comme une piste à explorer en utilisant les panneaux d'affichage (se rapprocher du FJT voisin pourrait être utile).

Pour eux, la question des déplacements relève plutôt des **activités de week-end**, lorsqu'ils sont de retour chez eux.

Leur mobilité est **potentiellement plus forte** que la plupart des autres groupes : ils sont déjà en mouvement pour venir à l'UCO et envisagent donc très sereinement les déplacements (train, avion, bus...). Ils sont par conséquent **très satisfaits de la mise en œuvre de Bretagne Grande Vitesse**, même s'ils dénoncent le risque de voir les prix s'envoler et devenir inaccessibles pour les étudiants.

## 2 - La référence aux patrimoines locaux

Le principal patrimoine mis en évidence dans ce groupe est celui de **l'histoire footballistique** ! Ils n'ont pas hésité à mettre le club territorial En Avant Guingamp au cœur de leur réflexion sur le **marketing territorial du PETR**.

Au-delà de l'image du club lui-même et de sa **capacité réelle à fédérer et incarner l'ensemble des habitants du PETR**, c'est le binôme grand club/petite ville qui les intéresse : la proximité avec des joueurs de renom, la convivialité, le dynamisme des clubs amateurs locaux...

## 3 - La projection dans la vie professionnelle

Ils abordent leurs études universitaires comme **une simple étape** dans un projet de vie plus large sur le plan géographique. Leur poursuite d'études se fera partiellement sur Guingamp pour la plupart mais certains envisagent déjà leur diplôme dans des grandes villes ciblées (la ville de destination présidant plus au choix que l'université elle-même).

Crédit photo : U.C.O. Guingamp



Ils se projettent globalement à Bac+5 à l'exception de 2 qui ont quitté la formation en cours d'année pour entrer dans les services publics (gendarmerie, armée).

**Aucun n'a évoqué d'avenir professionnel sur ce territoire.** Ils se représentent le territoire comme n'offrant **pas d'opportunité** pour les profils qu'ils envisagent d'acquérir. Dans leur vision du Pays de Guingamp, les fonctions intellectuelles très qualifiées sont absentes ou presque, ce qui témoigne d'un **déficit de communication sur les filières locales technologiques émergentes et de pointe.**

L'étranger les fait rêver ainsi que les grandes conurbations avec l'offre de service qui s'ensuit. Paradoxalement, le modèle de ville étudiante qu'ils inventent dans le cadre de la commande universitaire est en totale opposition avec la réalité de leur vie et les motivations de leurs choix (simplicité et taille de l'UCO).

#### 4 – Et avec une baguette magique ?

Ils regrettent l'absence de **restaurant universitaire**, qui leur permettrait de diminuer considérablement la part de l'alimentation dans leurs dépenses étudiantes. Ils sont relativement conscients que l'université n'accueille pas assez d'étudiants pour faire vivre ce type de structures, mais une solution intermédiaire, partagée avec les entreprises du secteur pourrait être une option à envisager.

La question d'une **animation culturelle tournée vers les jeunes** est également un point fort de leurs revendications. C'est plus le type d'artistes qui est en cause (grand nom) que la dynamique de l'offre, ce qui est à confronter avec la réalité de **la zone d'achalandage potentielle** d'une ville comme Guingamp.

**Synthèse :** Le « C'est le plus bel endroit du monde » de Candice résume l'attachement fort du groupe à la Bretagne, à ce territoire en particulier et à son patrimoine culturel. Ouvert sur le monde avec internet et des désirs de voyage, il rejette globalement les ambiances urbaines et s'inscrit très à l'aise dans son environnement.

Il s'agit d'un groupe qui se caractérise par son désir d'être acteur : de sa vie, dans son lycée, dans sa ville, dans son quotidien sur le territoire, dans son lycée. Il démontre la place que les jeunes pourraient assumer pleinement dans l'orientation et la mise en œuvre de projets locaux, en rupture avec le fantasme d'une jeunesse attentiste et consommatrice.

### 1 - Quelles pratiques du territoire ?

---

Le groupe est composé de jeunes sans permis. Certains sont internes issus d'autres territoires. Leur champ d'interaction est donc limité à la commune de Paimpol et à leur commune d'origine.

#### *L'évolution des espaces publics de proximité*

---

Ils mentionnent immédiatement la **qualité du patrimoine local** et sont majoritairement très attachés aux vieux quartiers. Ils ne remettent pas en cause le besoin de renouvellement et d'adaptation d'une ville, mais certains aménagements contemporains les laissent perplexes.

*« Ah, la place du marché, c'est horrible : les poissons là mis comme ça... ! » Candice « He, ça va... parce qu'ils ont gardé le Vieux Paimpol. » - Ylane*

Ils sont également conscients que ces aménagements urbains sont faits pour favoriser le tourisme et donc les acceptent à ce titre, sans être convaincus de leur pertinence pour autant.

*« Non, mais sans les touristes l'été on n'aurait pas le chiffre d'affaire qui est fait dans les restaurants et les autres activités d'accueil. C'est même sur toute l'année en fait. » - Candice*

Ils imaginent un projet mobilisant les jeunes pour **réhabiliter les espaces dégradés** : identifier, avec un artiste et les agents de la ville, un réseau d'espaces à réhabiliter composant un parcours de découverte du patrimoine local. Ces espaces seraient dédiés à l'élaboration de tags artistiques, légaux et valorisés. Le débat est dense sur la question de cette emprise dans le domaine public, mais l'idée de **structurer la présence des tags pour en faire un élément valorisant du paysage** les motive.

*« Un mur qui est moche, qui sert à rien... le faire revivre un peu, pour que la rue ait une meilleure image [...]. Des fois certaines rues [...] plutôt que de les laisser abandonnées, faire des beaux tags tous ensemble, ça ramènerait un monde fou » - Candice*

Un projet de ce type **donnerait de la place à la jeunesse** dans cette ville où elle se sent minoritaire et une reconnaissance, une présence quotidienne. Ce mélange de modernité et de patrimoine ancien pourrait **générer un nouvel élément distinctif** pour la ville.

*« Et puis ça peut donner une identité à la rue, à la ville aussi un peu comme Bristol s'est fait une identité avec ça » - Kévin*

#### *La relation à l'arrière pays*

---

Guingamp, ils s'y rendent principalement pour « leur » club de foot (qu'ils revendiquent à l'échelle du Pays). Les internes y passent pour le train. L'hôpital est cité en opposition à celui de Paimpol, vu comme « une morgue ». Ils se rabattent toutefois sur Saint Briec pour une

urgence. Pour les achats également, ils se déplacent sur Saint Brieuc, voire Rennes, dans le cadre familial.

Ils sont **satisfaits de vivre en milieu rural**, mais ce qui définit la ville reste peu clair : c'est la présence de commerces, la densité et la hauteur des bâtiments, le réseau de transports en commun, des infrastructures et un club de foot connu qui les incitent à voir Guingamp comme ville principale. Ils imaginent un milieu urbain beaucoup plus soumis aux règles de l'urbanisme que le milieu rural où « *Là, ça c'est fait comme ça* ».

Même s'ils nomment des sites touristiques majeurs (vallée des saints) et connaissent les plus grosses communes, l'arrière pays n'est connu que de ceux qui y ont des relations familiales.

Ils souhaitent que soit mieux prise en compte l'importance du secteur maritime du Pays mais ils sont conscients de la nécessité de **la solidarité intra-territoriale** notamment en raison des échanges économiques (consommateurs dans les terres).

Ils perçoivent la compétitivité des territoires comme une mise en concurrence, une **menace potentielle pour le développement collectif**

*« Toute la Bretagne est maritime, mais chaque zone a son importance [...] et il ne faut pas en laisser une de côté. On a tous un lien, mais parler du Pays de Guingamp, ça nous renferme, ça nous met en compétition, ça met les autres à part alors qu'on est une unité. Il faut penser ensemble ».* – Kévin

### *L'activité culturelle et de loisir*

---

Ils sont très au fait des manifestations locales et sont familiers des temps fort locaux : la fête de la Morue, la fête de la coquille saint Jacques, le Folk & Blues, le Festival des Chants de Marins...

*« Quand on va dans le Sud et qu'on parle de Paimpol on nous dit « ah oui, là ou il y a le Festival des Chants de marins ! » Il y a de plus en plus de monde, c'est grave cool ! On fait plein de rencontres, il y a un bon échange »-* Candice

S'ils reconnaissent une certaine densité d'événements, ils expriment en revanche un **manque d'offre pour les 15-25 ans**. Ils citent en exemple la soirée DJ organisée par la commune, qui pourrait être renouvelée. Ils souhaiteraient aussi de nouvelles offres sportives (air soft, paintball...).

Ils refusent les activités cataloguées « vieux » dans un premier temps (belote, poker...) mais peuvent s'emballer pour **les ambiances de ces événements** auxquels on ne les associe pas spontanément :

*« Je sais qu'ils ont des concours de boules là-bas [à Bourbriac] tous les week-ends, mais c'est grave bien [...] c'est trop stylé »* Brendan - [rires] *« Ben ouais, c'est que de la convivialité ! ».* - Killian

Leur positionnement sur ces activités est compliqué car associées à une autre génération ou un autre public (campings cars, touristes), ils ne s'y reconnaissent pas forcément. C'est moins l'activité elle-même que le dynamisme, l'ambiance générée qui les intéresse. Il faut donc s'interroger sur comment **légitimer leur participation** plus ouvertement.

Les principales structures culturelles du territoire leur sont peu connues : Roche Jagu, Gwinzegal... et ils ne s'estiment de toute façon pas assez matures pour comprendre l'art qu'on leur propose. Il y a une vraie question sur la problématique de **la médiation autour de l'art**. Comme ils se rabattent plus aisément sur le divertissement, il pourrait être intéressant

PROJET

PROJET

d'associer ces deux types de manifestations pour **les (r-) amener vers l'art** et des projets culturels plus abscons.

## 2 - L'identité territoriale

---

Pour eux, réfléchir sur l'identité territoriale c'est « *donner une âme* » au Pays de Guingamp et « *revendiquer qu'on est d'ici* », identifier ce qui nous différencie. Le patrimoine auquel ils se réfèrent est essentiellement **maritime** : Les îles de Bréhat ; les ponts sur le Trieux, le Trieux, son estuaire, le port de commerce, le vieux Paimpol et même la Côte de Granit Rose.

Le **patrimoine culinaire** est également important et ils identifient des éléments de gastronomie précis : les huîtres, les coquilles Saint Jacques, les cocos de Paimpol, les patates nouvelles de l'île Saint Riom.

Ils sont extrêmement attachés aux **éléments patrimoniaux immatériels transmis dans la cellule familiale** : les mythes, l'histoire locale et les récits, les métiers anciens (les passeurs du Trieux), qu'ils jugent essentiels de transmettre également. Ils en ont une **connaissance fine** voire surprenante et c'est un élément important de leur attachement.

*« L'histoire de certains bourgs et pas seulement de Paimpol peut être intéressante. Ou encore l'histoire de Pierre Loti ».- Brendan*

Plusieurs ont dans leur entourage des personnes parlant encore le breton couramment (génération n-2). Ils considèrent que **l'usage de la langue bretonne est plus dense** dans le Pays de Guingamp que dans d'autres territoires bretons, avec ses propres caractéristiques. Ils comprennent quelques expressions mais ne la parlent pas. Ils regrettent cette coupure dans la transmission mais ne la contrent pas.

*« C'est une langue qui meurt. [...] c'est vraiment notre génération qui marque une fracture. Mais maintenant, on peut très bien se débrouiller sans breton donc je ne trouve pas d'intérêt à aller l'apprendre si ce n'est le culturel ». - Kévin*

## 3 - La projection dans la vie professionnelle

---

Leur attachement au territoire se traduit par **la certitude de toujours y revenir**, bien qu'ils se soient inscrits dans une profession basée sur la mobilité. Ils se sentent **en adéquation avec leur territoire**.

*« Ben c'est surtout qu'on est né là, donc du coup on est formé comme ça, on est habitué ». - Kévin*

Venir au lycée de Paimpol a été **un vrai choix de destination** pour les internes. « *C'est ici le mieux. La formation qui est bien et puis le pays, le coin qui est pas mal, mieux qu'ailleurs [Saint Malo, Le Guilvinec, Etel]. Et puis pour [...] faire « commerce » c'est mieux.* » - Brendan

Personne dans le groupe n'a envie de vivre « en ville », ni même d'aller y faire ses études. La ville est au mieux un lieu d'achat. Leur destination pour les études s'exprime en fonction des formations proposées. Le **rejet de « la ville » est unanime**, vigoureux et argumenté, notamment par la pollution.

*« Rennes, c'est une grand ville, donc [...] il fait chaud, il y a les bus et la pollution ». - Chloé*

Les points positifs de la ville n'émergent pas : travail, transport, proximité sont mentionnés mais personne ne s'y projette ! A priori, la ligne Bretagne Grande Vitesse n'y changera rien.

*« Paris c'est vraiment le dernier endroit où j'ai envie d'aller vivre » - Candice*

Ils sont en revanche plusieurs à vouloir aller **rencontrer d'autres cultures à l'étranger**, soit pour les études, soit pour un premier emploi. Le Canada est la première destination citée mais étonnamment peu en lien avec les arguments : la chaleur, le dépaysement culturel radical.

### *Le haut débit*

---

Ils se réjouissent de son élargissement sur le territoire par rapport à des pratiques quotidiennes surtout ludiques et l'accès au savoir, mais ils ne le projettent pas dans l'activité professionnelle, n'identifiant pas en quoi cela peut changer leurs pratiques.

### *Le développement des énergies locales*

---

Ils contestent avec des arguments techniques et maîtrisés le choix des hydroliennes et sont beaucoup plus motivés par les éoliennes et la production individuelle d'énergie solaire.

Ils sont conscients des impacts déjà observables du changement climatique sur le territoire (hauteur de marée) et des dangers de cette évolution. Toutefois, c'est plus compliqué pour eux de se questionner sur les réponses concrètes qu'ils pourront apporter dans le cadre de leur métier. Ils voient les armateurs trop peu engagés dans cette réflexion et imaginent être acteur une fois en place pour contribuer à diminuer l'impact des activités maritimes (transport de marchandise ou pêche).

## 4 - Et avec une baguette magique ?

---

### PROJET

Avec une baguette magique, **ils font le choix de se mettre en action** : ils souhaiteraient porter un projet autour de la gestion durable du lycée avec des opérations telles que la mise en place du tri sélectif, la lutte contre le gaspillage alimentaire, la mise en place de circuits courts pour favoriser les produits locaux, notamment le poisson frais. Ils imaginent des partenariats avec les pêcheurs et les producteurs locaux.

Ils souhaiteraient également pouvoir travailler plus tôt et faire plus de stage, dans la perspective de mieux pouvoir s'insérer professionnellement

Ils rappellent, sans insistance, leur demande de plus d'animation pour les jeunes mais même si ce territoire n'est sans doute pas parfait, globalement, ça va.

Ils sont très **inquiets du devenir de leur formation**, dans la mesure où il est envisagé de supprimer les heures de pratique (la manœuvre) ce qui remet en cause leur capacité à conduire effectivement un bateau dans le cadre professionnel. Ils sont demandeurs d'alerter les élus sur ce sujet pour qu'ils puissent faire remonter leur inquiétude.

*« Là on va nous larguer avec un brevet de commandement mais sans faire de la manœuvre. C'est limite si on sait aborder. » - Kévin*

### PROJET

Tous les lycées maritimes de France étant soumis à cette réforme, le Pays de Guingamp aurait sans doute intérêt à chercher, avec les acteurs locaux (armateurs, pêcheurs, formateurs, collectivités...) **une solution locale pour permettre aux postulants de poursuivre cette formation à la manœuvre**. Le cas échéant, ceci **positionnerait très fortement** le lycée de Paimpol parmi les 12 lycées français qui vont subir prochainement des restructurations (mention de réduction du nombre de lycée bretons de 4 à 2).

## GROUPE 5 – 20/06/2017 – Foyer des Jeunes Travailleurs L'escale & Centre Social – Guingamp

**Synthèse :** Bien que composé de jeunes d'âge, de parcours, d'origine géographique très divers, ce groupe a une belle homogénéité en termes d'énergie, de souhait de produire de l'action et de porter des projets. Loin d'être ces jeunes « consommateurs » que l'on imagine parfois, ils portent en eux des envies de projets pour la mise en œuvre desquels ils ont juste besoin de légitimité, notamment concernant l'investissement des lieux publics pour animer les temps morts du territoire, qui pèsent sur leur vision de son dynamisme.

Ils sont en demande d'accompagnement pour créer des événements ou organiser des services, mais n'attendent pas un portage extérieur. Le groupe pourrait être un relais intéressant pour les actions du Conseil de développement à condition de les laisser pleinement s'y exprimer.

### 1 - Quelles pratiques du territoire ?

#### *Un territoire dénigré par ses habitants... mais reconnu par les nouveaux venus*

On pourrait dire « **Guingamp, l'essayer c'est l'adopter !** ». Finalement, ceux qui en ont l'image la plus positive et qui en parlent avec le plus d'enthousiasme sont ceux qui ont des éléments de comparaison, car venant de l'extérieur. Leur vision de Guingamp a changé en y travaillant ou en y vivant et ils mettent en avant la **convivialité d'une population ouverte et accueillante**.

*« Ca fait 4 ans que je suis là, si j'y suis restée, c'est parce que je m'y plais ». - Aurore*

#### *Des espaces publics désinvestis par les jeunes*

Ils ont un réseau de **lieux privés comme référence de loisirs** : glaciers, cafés, bars, bowling. Comme ces espaces privés sont fermés le soir et le week-end, ils ont le sentiment que rien n'est possible à ces moments-là, voués à l'ennui.

Crédit photo : CDTPG



Ils regrettent le **regard négatif porté sur les jeunes**, qui les excluent peu à peu des espaces publics. Ils ne s'y sentent pas acceptés et **doutent de leur légitimité**.

En conséquence, ils ne sont pas très revendicatifs pour que cela change. Il semble donc nécessaire de re-légitimer leur présence dans la rue et les espaces publics, notamment pour palier, par **leur propre capacité d'initiative**, le manque d'offres d'activités les soirs et week-end. Ils demandent plus de confiance et pour acquérir le respect des aînés, ils sont prêts à associer les personnes âgées à leurs projets.

PROJET

*« C'est dommage quand même qu'on ne croit pas dans un projet, parce que c'est un petit jeune qui est derrière le truc. En même temps, qu'ils aient mal vu le projet ça a poussé l'équipe à se dépasser, à prouver tout ce qu'on était capable de faire. Ça nous a plus motivés qu'autre chose. »- Ludovic*

Leur revendication de plus d'offres (commerciales, de transport ou de loisirs) les soirs et week-end s'appuie notamment sur le fait que **plusieurs d'entre eux travaillent en horaires décalés** (plusieurs travaillent de nuit). Ainsi ils utilisent déjà les distributeurs de biens alimentaires qui permettent parfois de répondre à une urgence (pizza, lait...). Mais ils ont peu de solutions au quotidien pour compenser l'impact de leurs horaires décalés.

### PROJET

Ils ne connaissent pas la programmation culturelle des principaux acteurs locaux et se projettent plutôt sur Saint Briec pour imaginer une sortie loisir ou cinéma. Il semble utile de **recréer du lien entre les productions culturelles locales et ces jeunes** dont l'entourage immédiat ne fait pas forcément le lien sur ces sujets.

**En avant Guingamp** est au cœur de leur appartenance au territoire. Avec drôlerie et dans un esprit très convivial, l'importance du club est revalidée ensemble. Son lien au territoire et à la population qui le compose est évident. « *Ah non, c'est les bobos qui aiment le stade Rennais !* » - Patricia

Le **loisir nature** est présent dans leurs pratiques et leurs attentes : visite de sites remarquables, course en forêt, pêche... Ils l'associent à une notion de bien être et de ressourcement. La **pêche** bénéficie d'une image très positive auprès des jeunes (groupe de Kernilien également), regardée avec intérêt et curiosité.

### La mobilité

---

Ceux qui sont sans véhicule sont **très limités dans leurs déplacements** à la proximité immédiate. Même les déplacements dans la couronne de Guingamp peuvent être compliqués, notamment pour ceux qui embauchent en dehors des horaires de jours.

Ils se déplacent sur Saint Briec et Lannion pour les magasins, les loisirs, les activités culturelles faisant parfois fi de la présence d'une offre similaire sur Guingamp (ex : cinéma). Ils soulignent la **difficulté de se rendre sur la façade maritime** qu'ils aimeraient pourtant plus pratiquer. Le train est trop cher, le Ti'bus offre trop peu de possibilités. L'auto stop, pratiqué par certains quotidiennement sur des axes passants, reste aléatoire et n'est pas envisagé/able par certains, notamment les filles.

« *Moi qui suis de Pontrieux, je fais du stop tous les jours pour venir ici. Il y a un bus qui passe à 10h et retour à 19h. Mais bon, 10h-19h... ça fait quand même une bonne marge.* » - Ludovic

### PROJET

L'idée d'une **voie dédiée permettant de rejoindre la mer à vélo** depuis Guingamp les enthousiasme.

« *Ça rend accessible, on se sent en sécurité ! Aller et retour sur le week-end ? Carrément !* » - Aurore

Ils sont conscients de **l'avantage d'être en accès direct à la RN2 et au réseau TGV** par le PEM de Guingamp, qui mettent de très nombreux territoires à proximité.

## 2 - La référence aux patrimoines locaux

---

Même si la richesse du patrimoine n'est pas identifiée par tous, ils le citent comme **l'élément positif local majeur** à travers la Plomée, le château des Salles, le vieux Guingamp, les rives du Trieux, la Saint Loup. Ils sont également conscients d'une **qualité remarquable de l'environnement**, et des patrimoines naturels, notamment favorable à l'exercice du sport.

« *Moi je suis venu ici justement pour me mettre un petit peu au vert avec moins de stress et comme je suis sportif, courir avec moins de pollution. [...] ce n'est pas parfait non plus, mais c'est vraiment bien par rapport à Paris.* » - Sylvain

Ils sont en demande d'aller plus sur la façade maritime, pour l'aspect ludique de la plage mais aussi en raison de **la beauté et la force des paysages** envers lesquelles ils expriment un fort attrait :

« Vers Plouha il y a une pointe où tu vois toute la mer et j'aime bien y aller l'hiver en pleine tempête, c'es t beau à voir. On y va souvent sur la côte ». - Aurélien (est véhiculé)

### 3 – La projection dans la vie professionnelle

---

Ils n'ont pas forcément de projet précis pour diriger leur orientation et ils savent bien que la vie peut les obliger à bouger. Il n'y a **pas de rejet catégorique** de leur territoire. Les **attaches familiales** sont très fortes pour beaucoup de membres du groupe qui souhaiteraient fortement rester au Pays. Le projet de poursuivre une histoire familiale est au cœur de leur projet : dans une maison (construite, **pas de rénovation évoquée**), avec des enfants.

La Bretagne (plus largement que le Pays) a su capter certains en provenance de l'extérieur, qui s'y projettent comme une évidence. Le territoire peut être **une étape confortable, apaisante et sécurisante** pour construire éventuellement un projet d'avenir plus risqué.

« Je sais que les loyers sont moins chers que dans les grandes villes. Je suis un aventurier, je suis obligé d'aller voir ailleurs, comme les Etats Unis, il y a plus d'opportunités. Ici [ndlr : en France] je ne me vois pas évoluer »- Sylvain

« Quand je vois le loyer que mes parents payaient en région parisienne et le loyer en arrivant en Bretagne, il y a une très, très grande différence. Tu économies entre 200 et 300 euros par mois ». - Julien

« C'est vrai que dans le département, les loyers sont moins chers. Ca a joué sur mon choix d'installation ici ». - Lucie

Ils rejettent globalement la grande ville, trop rapide, trop stressante et trop polluée. Guingamp, en tant que **petite ville proche d'autres centres plus importants** leur convient parfaitement.

« Moi qui ai des jeunes enfants, tous les services sont à proximité, c'est hyper pratique, et professionnellement on es près de tout, tout est accessible à ½ h ». – Lucie

« Y a tout à portée de main. Pour quelqu'un comme moi qui n'a pas le permis, c'est pratique. Et en même temps, on n'a pas les soucis d'une grande ville. On peut être à coté de Saint Brieuc ou Lannion tout en étant un peu tranquille » - Aurore

Comme beaucoup d'autres jeunes de cette génération, le Canada et les Etats Unis les font rêver d'avenirs offrant plus d'opportunités. Ils sont **curieux d'autres cultures occidentales**, avec des projections personnelles plus ou moins construites.

« Il faut partir voir du pays car les autres cultures sont une richesse. Partir un peu, mais revenir sûrement » - Patricia

### 4 – Et avec une baguette magique ?

---

Une fois passée la liste classique des nouveaux loisirs souhaités (laser game, paintball, bowling...), ce qui frappe dans ce groupe, c'est son désir de **développer des temps d'échange, de rencontres et de convivialité** entre les générations autour de thématiques high-tech ou plus classiques, telles que :

#### PROJET

- la poursuite du projet En avant les Geeks et son éventuelle diversification Aurore - « Moi qui ne connaissait personne, maintenant j'ai un réseau, c'est cool. »
- le développement d'espaces de pêche raisonnée et démocratisée
- exploiter les ressources ludiques qu'offre la proximité des bois et forêts avoisinantes :

Sylvain - « On est entouré de forêts, on pourrait organiser des stages survivalistes, franchement se serait intéressant ! »

Il ne faut pas grand-chose pour que les projets émergent : l'écoute et l'accompagnement leur donne les outils, la bienveillance et la légitimité qu'ils pensent ne pas avoir. En lui donnant la parole, le groupe s'enthousiasme, se lance,...ils sont déjà en route pour monter leur projet de week-end survivaliste à la découverte du territoire !

Ces animations, ils sont tout à fait capables de les générer et de les gérer.

« Le projet d'atelier de réparation de vélos, c'est venu de nous. Et finalement, aujourd'hui on se rend compte qu'il n'y a pas que nous qui sommes dans ce cas. »- Aurore



Crédit photo : FJT L'escale jeunesse

Il y a de la **générosité** dans leurs souhaits pour le futur, qui incluent prioritairement les défavorisés, les handicapés et les plus fragiles : la médiation animale pour tous, la valorisation des idées des jeunes (Olympiades ?), le renforcement des moyens pour les écoles, l'accompagnement vers la vocation professionnelle.

## PROJET

Pour **dynamiser les espaces urbains et fidéliser les habitants**, ils imaginent un usage des lieux publics favorisant la rencontre et le jeu, l'association des privés (commerces) à des démarches culturelles publiques de type expositions de photos.



Crédit photo : CDTGP

Il y a un vrai enjeu autour de la **légitimation de leur usage des espaces publics**. Ils souhaitent pouvoir partager la rue sans que cela ne soit vécu comme une invasion.

« On est tout de suite regardés par la police qui passe ou même des passants. Et, ce n'est pas parce qu'on est jeunes qu'on met forcément le bordel. Y en a qui le disent carrément : ils ne nous aiment pas ! » - Aurore

« Dès qu'on est plus de cinq, ça pose problème » - Brendan

Enfin, ils évoquent les **transports en commun avec plus d'options horaire** sur la petite couronne des communes avoisinant Guingamp, notamment pour les horaires décalés, idem vers la façade maritime et ses plages, des trajets en bus moins lents vers Saint Briec (plus d'une heure et demi à ce jour).

Ils **passent à l'action** et imaginent déjà un tableau d'affichage pour gérer les covoiturages en sein du Foyer et optimiser leurs déplacements entre eux et peut être aussi avec les voisins, étudiants de l'UCO...

## **GROUPE 6 – 07/06/2017 - Echange individuel avec le responsable de secteur de l'Association des Paralysés de France**

---

L'APF n'a pas suffisamment de membres entre 15 et 30 ans sur ce territoire pour pouvoir constituer un groupe d'échanges. Par ailleurs, avoir un groupe entier caractérisé par le handicap moteur fausserait la perception des enjeux spécifiques à la jeunesse. Néanmoins, force est de constater qu'**aucune personne en situation de handicap moteur ou mental n'a été rencontrée** pendant les entretiens de groupe réalisés à ce jour.

Toutefois, les questions de handicap ne peuvent être absentes de ce travail, c'est pourquoi cet échange est ici synthétisé, afin de mieux comprendre comment ce territoire est perçu par les jeunes en situation de handicap.

Le territoire n'a **pas de structure permettant d'accueillir des handicapés moteurs lourds** pour leur scolarité. Les parents de jeunes enfants handicapés sont accompagnés par la MDD pour les scolariser dans des institutions spécialisées sur Saint Brieuc.

De fait, cette **scolarisation dans un milieu adapté** favorise leur future intégration en ville, puisqu'ils y auront leurs références, leurs réseaux, leur territoire de connaissance.

En outre, la ville, plus dense, offre plus de **logements et d'espaces adaptés**, qui vont bien entendu jouer un rôle essentiel dans les choix de localisation. Les jeunes préfèrent donc construire leur vie à l'extérieur de ce territoire, trop **conscients des difficultés qu'ils rencontreraient en s'y installant**.

La situation est toute autre pour les personnes atteintes de handicap à l'âge adulte. Elles peuvent être amenées à rester sur le territoire par attachement familial, statut professionnel ou difficulté à se projeter ailleurs (notamment pour les personnes âgées). Pour ces personnes, le maintien sur le territoire du Pays est très compliqué et **souvent synonyme d'isolement**.

La difficulté à gérer les handicaps moteurs réside dans le fait de rendre accessibles des parcours sur leur intégralité : quels que soient les aménagements, si un seul obstacle réside, c'est l'ensemble du parcours qui est inutilisable. Des **recensements d'aménagements** pourraient permettre d'identifier des parcours et des offres ouvertes à tous dans un premier temps, puis de prioriser des choix d'investissement à venir.

PROJET

**Synthèse :** Ce groupe, très hétéroclite, met en évidence un regard différencié sur le territoire selon que les observateurs sont eux-mêmes issus du milieu rural ou urbain. Ce clivage se ressent fortement dans la façon d’appréhender le territoire et notamment d’identifier ses forces et faiblesses.

Malgré un séjour très court, ils ont bien perçu certaines menaces qui sont au cœur des préoccupations du SCOT : désert médical, mobilité, vieillissement de la population. Ils sont en revanche unanimes sur la qualité d’accueil et l’offre de découverte d’un territoire aux patrimoines riches.

### 1 – Que voient-ils dans ce territoire ?

#### *Une façade maritime à préserver du tourisme de masse*

**La façade maritime confirme sa très forte capacité d’attraction** sur les visiteurs et les paysages sont reconnus pour leur qualité. Ceux en provenance de sites maritimes dégradés par la construction à outrance mettent particulièrement en avant **l’importance de la préservation de ce patrimoine unique**. Ils réagissent fortement et négativement à l’idée de renforcer massivement les sites d’accueil touristiques.

Une large majorité exprime un fort désappointement concernant leur passage sur le site pourtant remarquable des îles de Bréhat, en raison d’une **trop forte densité touristique** et d’une expérience loin de leur **désir d’authenticité**.

*“ Pour moi, [...] c’est joli, mais ça ressemble à un parc d’attraction pour touristes, saturé de gens, et le pire c’était ces minibus partout et les vélos. Du tourisme de masse ! »- Paula*

*“Nous avons quitté les chemins, nous nous sommes évadés de la masse en marchant dans la vase, parce que nous étions fatigués des touristes”<sup>1</sup>. - Vasco*

D’autres espaces, situés sur la côte de Granit rose (à Perros-Guirec) ne leur ont pas donné cette impression de saturation, probablement en raison de la **plus grande ouverture des paysages** aux endroits très fréquentés.

#### *Une terre d’authenticité*



Crédit photo : Etudes & Chantiers

Dans leur pratique du tourisme, ils recherchent une **expérience individuelle basée sur l’échange et l’authenticité**, en cohérence avec leur rejet du tourisme de masse. C’est d’ailleurs la forte authenticité du territoire et sa **convivialité** qui les séduisent dans ce séjour ainsi que **la place de la culture locale**.

Ils ont ainsi particulièrement apprécié la Fête des Lavoirs de Pontrieux. Dans ce cas, la foule ne les a pas perturbés, car ils pensaient avoir principalement affaire à des locaux.

<sup>1</sup> C’est ainsi que Cristina s’est blessée et a pu tester les services d’urgence de l’hôpital de Saint-Brieuc!

« C'était bien, parce qu'on n'a pas vu qu'ils étaient des touristes ». - Oliver

« On entendait parler anglais, mais il y avait beaucoup de locaux. C'était une vraie fête locale et y avait du monde » Selma - « Et on a même pu danser avec des gens d'ici, c'était bien ! » - Corentin

Crédit photo : Etudes & Chantiers



### Un territoire vieillissant

PROJET

Ils ont une vision assez juste d'un territoire à forte population de 60 ans et plus et s'inquiète pour le devenir de ce territoire, sur le **risque d'isolement**. Ils soulignent la nécessité qu'il y a à maintenir des jeunes sur le territoire, notamment en accompagnant la **prise de conscience de la qualité de vie** que peut offrir ce territoire par ses caractéristiques rurales.

« Je ne sais pas ce qu'il faut faire, mais il faut absolument garder les jeunes ici, parce qu'il y a déjà beaucoup de personnes âgées, très sympathiques certes, mais de plus en plus isolées. » - Alba

« J'ai une question : Où sont les jeunes ? Ne sont-ils pas intéressés pour rencontrer des gens de leur âge, venus de toutes l'Europe ? Pour moi, c'est étrange. » - Cristina

### Des valeurs d'accueil et de convivialité

En tant que visiteurs du territoire, ils mettent en avant le **sens de l'accueil et la convivialité** dont ils ont bénéficié directement pendant leur séjour. Ils saluent également ce sens de l'accueil et de la solidarité en direction de familles de migrants installées sur le territoire, qu'ils ont rencontrées dans le cadre du bénévolat.

Ils ont le sentiment d'un « **vrai sens de la communauté** entre des personnes qui se rencontrent facilement et partagent des choses ensemble » - Paula

« Ici, l'esprit de solidarité ressort plus. La mairesse est très proche de ses habitants. On la voit souvent, c'est ce côté « plus proche ». » - Corentin

## 2 – Quels éléments de l'identité territoriale perçoivent-ils ?

### Une culture régionale présente et revendiquée

En deux semaines, ils ont pu identifier de nombreux éléments de **la culture bretonne**, très forte sur le territoire à travers notamment la pratique-découverte des danses, l'affichage des symboles et décorations d'origine celtique, la langue, les panneaux directionnels bilingues, et **l'omniprésence du Gwen a Du**. « Et le drapeau, partout, ils sont vraiment fiers de leur drapeau ! » - Oliver

Bien qu'étranger aux deux langues locales, la plupart a perçu **l'utilisation de deux langues** dans le quotidien, qu'ils comparent à la pratique dans les états fédéralistes. Virginie, 31 ans, souligne « J'ai l'impression qu'on parle plus breton ici qu'à Brest. Mais Brest n'est pas une ville bretonnante, donc c'est normal... »

La **gastronomie** est évoquée avec gourmandise et constitue incontestablement un argument majeur de satisfaction à visiter ce territoire : les crêpes et galettes, les biscuits et gâteaux, caramels et ....

« *Ici, tout est plus ou moins fait avec du cidre !* » – Alba.

Comme pour beaucoup d'autres jeunes dans cette étude, ils soulignent avec ironie **la place de l'alcool** dans les pratiques locales, mais l'associe également aux moments de fête et de partage.

### *Un patrimoine paysager riche, à protéger*

La richesse du patrimoine ne leur a pas échappé, qu'il soit lié à **l'architecture traditionnelle** avec les maisons de pierres mentionnées spontanément ou les patrimoines paysagers côtiers.

Ils ont également ressenti fortement la **proximité avec une nature omniprésente et préservée**, notamment à travers la présence perceptible au quotidien d'animaux sauvages, fascinante car inusitée pour des citadins.



Crédit photo : Etudes & Chantiers

« *Nous roulions et, sur le bord de la route, nous sommes retrouvés face à des daims. On n'avait jamais vu ça et surtout d'aussi prêt, ils étaient juste là* ». - Selma

### 3 – Viendraient-ils vivre sur ce territoire ?

Globalement, ils ne se projettent bien évidemment pas spontanément sur ce territoire où ils n'ont aucune attache affective ou professionnelle. Mais pour certains, cela pourrait s'envisager, à **une étape ultérieure de leur vie**.

« *Je pourrai vivre ici car c'est très agréable, mais quand je serai plus âgée (comme la plupart des gens qui vivent ici). En tant que jeune, j'ai besoin de plus d'action.* » - Alba

La plupart vivant ou étudiant dans des agglomérations beaucoup plus importantes et étant habitués à une vie étudiante très dynamique, ils revendiquent **un besoin de plus d'action**. Seul le local de l'étape, le français Corentin, se projette assez bien dans ce territoire. Son premier argument est la **proximité de la mer** en comparaison avec sa ville d'origine, Le Mans.

Ceux en provenance d'agglomérations plus importantes argumentent également leur rejet de cette option **par l'éloignement des services** (hôpitaux) et centres commerciaux. Ceux en provenance de milieux ruraux ou de petites villes mettent au contraire en avant une sous estimation systématique des temps de trajet en ville et **relativisent les distances** à parcourir.

« *Quand tu vis comme moi dans les montagnes, si ton hôpital se trouve à 15-20 minutes comme ici, tu es vraiment chanceux !* » - Cristina

La **proximité offerte par les petites villes** devient même pour eux un atout en permettant de répondre aux besoins du quotidien de façon plus efficace et sans être détourné de son but.

« Mes amis et moi nous sommes étonnamment rendus compte que nous faisons plus volontiers nos courses quand nous rentrons dans notre petite ville [Tirano, 9000 habts] qu'à Trente [116 000 habts] car la proximité rend tout plus rapide et plus efficace. Vous trouvez ce dont vous avez besoin, pas ce que la société vous propose. »- Cristina

## PROJET

Ils soulèvent la question de **l'organisation médicale du territoire**, et notamment d'un nécessaire réseautage de maisons médicales et s'étonnent largement de l'absence de poste de sécurité sur les différentes plages qu'ils sont visitées. Ils soulignent l'obligation dans les secteurs littoraux de leurs propres pays (Italie, Espagne Portugal) de se former aux gestes de premiers secours à l'adolescence.

Les **horaires d'ouverture des magasins**, qui, globalement, ouvrent plus tôt et ferment plus tard chez eux, leur semblent trop réduits, notamment concernant les boulangers ou les bars.

« Le bar à Bégard ferme à 20h30. Sérieux ? C'est compliqué d'aller boire un verre. »- Oliver

Néanmoins, ils ne sont pas unanimes sur l'intérêt d'élargir toujours plus les horaires d'ouverture et l'impact économique que cela peut générer. L'impact sur la vie privée est mentionné.

## 4 – Et avec une baguette magique ?

---

Les jeunes en provenance d'état fédéralistes et autonomes sont particulièrement sensibles à la **préservation/protection des caractéristiques culturelles**.

« Pour moi, c'est essentiel de reconnaître officiellement les cultures locales et de leur donner plus de droits, [...] de les transmettre aux nouvelles générations et de les maintenir dans le temps. Je pense que c'est votre meilleure atout. »- Paula

Ils remettent en cause le centralisme français et se prononcent pour la reconnaissance officielle des minorités et langues régionales qui sont fortes et anciennes. Ils sont interrogatifs sur le statut spécifique des langues régionales.

## PROJET

Ils souhaitent également pouvoir **préserver et soutenir les derniers commerces locaux** pour leur permettre de maintenir la vie et les réseaux dans les villages. Mais ils sont bien conscients qu'il ne peut s'agir d'une simple mesure politique et que les habitants doivent changer leurs habitudes pour intégrer cette nécessité dans leurs actes d'achats.

« Pour maintenir les réseaux sociaux il faut aussi que la population commence à changer. C'est compliqué de redynamiser quand il n'y a plus rien »- Nathalie

Enfin, ils identifient comme un enjeu fort du territoire **la préservation des patrimoines naturels sur la côte**, notamment contre le développement de structures touristiques de masse, qu'ils considèrent à la fois inutile, contre productif « et peut être même dangereux vu le changement climatique ».

« Venant d'Espagne, je suis très sensible au fait que, en particulier sur les côtes, vous ayez réussi à conserver des ouvertures dans le paysage en Bretagne et dans d'autres régions. Je pense que c'est un très bon point. »- Paula

**Synthèse :** Plutôt terriens, très attachés à leur territoire dans lequel ils trouvent réponse à la plupart de leurs besoins, ils sont très au courant de l'activité culturelle et des loisirs de proximité. Ils sont adeptes d'un « système D » qui leur permet d'apprécier la qualité de leur lieu de vie tout en étant réalistes sur ses faiblesses et ses menaces. Ils se projettent aisément sur ce territoire, ouverts aux alternatives pour un développement respectueux des patrimoines.

### 1 - Quelles pratiques du territoire ?

C'est un groupe qui vit fortement la Bretagne comme un territoire à part, quitte à parler d'un « autre pays ». Ils n'ont pas tous conscience que cet attachement est une caractéristique forte.

*« A l'étranger c'est très fort, les français, ils se présentent comme français. Quand tu rencontres un breton, il dit « Je suis breton ». A l'autre bout du monde ! C'est une fierté. » - Envel*

### Le périmètre du Pays

L'échelle du PETR ne leur paraît pas pertinente et, de Bréhat à Callac, la distance est qualifiée d'« aberrante ». Ils estiment les différences entre un sud terrien et un nord maritime insurmontables et non complémentaires.

La **frontière entre ces deux entités** se fait le long d'une ligne imaginaire de Bégard à Saint Briec, doublée d'une ligne réelle, la RN 12. Leur mobilité en bus les amène à se déplacer souvent le long de cette voie, ce qui rend cette transversale « acceptable ».

Leur rabattement sur le Trégor est assez fort. Ils ne pratiquent guère le secteur de Paimpol, à l'exception des temps forts (festival), et ne font que passer par le sud du territoire.

*« Entre les besoins des habitants dans les terres et des habitants à Paimpol, ce ne sont pas du tout les mêmes. En termes de proximité, avec des territoires aussi grands, ça me paraît compliqué de répondre aux besoins des habitants. » - Envel*

### Les transports

Très faiblement motorisés, ils dépendent fortement de leurs proches et du « système D », **le stop principalement**. Concernant les transports en commun, ils évoquent longuement le **problème d'horaires incompatibles** (lycées) impliquant des attentes excédant régulièrement l'heure.

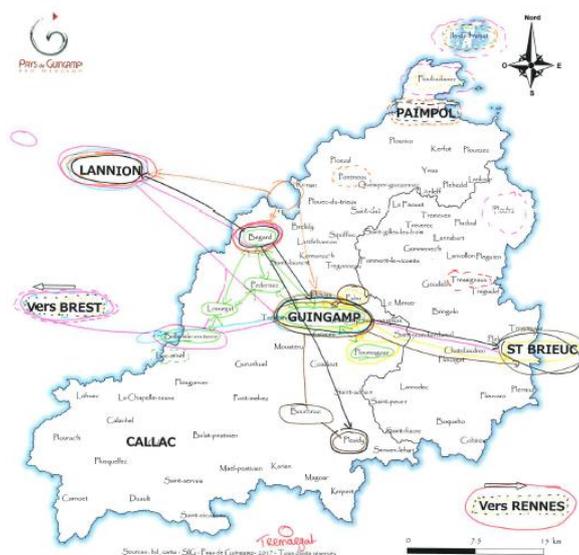


Fig.1 – trajets récurrents du groupe 8

La difficulté d'**accès à une information intégrale et à jour** sur les horaires est soulignée, surtout dans un contexte où la couverture des réseaux mobiles ne permet pas de se connecter partout.

### *La façade maritime*

---

La **beauté des lieux** est leur premier motif de déplacement, puis viennent la plage et ses loisirs. Ils pratiquent uniquement les plages du Trégor (Beg Leguer, Saint Efflam) ou vers Saint Briec (le Rosaire, Saint-Quay-Portrieux). Le temps de trajet pour aller à Paimpol ou Bréhat les démotive facilement, **surtout en période touristique**. Ils se rendent moins souvent sur la façade maritime qu'ils le souhaiteraient.

*«Finalement, on ne va pas beaucoup à la plage ! Je n'y suis allée qu'une fois cet été»- Séréna*

### *Le climat*

---

Dans un premier temps, ils jouent le jeu du **cliché sur le climat local** (pluie, températures basses). Puis, en comparaison avec celui d'autres territoires français, ils s'accordent rapidement à reconnaître que ce **climat tempéré et clément** les satisfait pleinement, voire représente **un véritable atout**.

Sur la canicule : *« Pour une fois qu'on est mieux en Bretagne que dans le reste de la France ! »*  
- Steren

*« Nous on a besoin de se faire des cures cure de soleil, mais ceux qui habitent au sud avec des températures à 40, c'est juste invivable. Ce n'est pas possible de dormir avec cette chaleur. »* - Envel

### *Les touristes*

---

Comme les autres jeunes rencontrés, ils expriment une **aversion pour les touristes**, en raison de comportements qu'ils jugent déplacés. Notamment, ils les trouvent peu respectueux de l'environnement. Ils veulent surtout **éviter un tourisme de masse**, menace pour le territoire et sa qualité de vie.

*« Je souhaite éviter le tourisme de masse parce que sinon on va dénaturer notre territoire, ça c'est sur. »* - Envel

Pour eux, l'activité touristique ne se traduit **pas par plus de loisirs ou d'offre culturelle** mais par un impact négatif sur leur quotidien.

*« Il faut continuer à dire qu'on a mauvais temps en Bretagne, sinon aura trop de touristes, on sera trop visités. Faut les repousser pour rester tranquilles ! »*- Séréna

### *Services de proximité*

---

L'absence de commerce de proximité est compliquée mais ils se **« débrouillent »**. Ils savent exactement quels commerces sont menacés ou fermés. Ils s'indignent de la disparition progressive des petits commerces au bénéfice de grandes enseignes qui ne les intéressent pas.

*« Nous à Louargat, on avait une petite supérette, c'était trop bien. Maintenant, on a un gros Intermarché à la place. »*- Steren

« Si on met tous les commerces dans une zone, après le bourg est mort ! Si tu enlèves tous les magasins, les gens ne vont plus dans les boulangeries et elles doivent fermer. » - Jeanne

Ils dédaignent les lieux de ralliement présents dans les zones commerciales de Saint Briec. Ils aiment les **centres bourgs** pour leur convivialité et de la qualité de vie. Même en l'absence de magasins, le centre de Guingamp resterait un lieu de référence.

## 2 – L'identité territoriale et les caractéristiques locales

---

Quand on leur demande ce qui est caractéristique du Pays, la ruralité intervient avant la maritimité : « Des champs de vaches à perte de vue ! [...] Quand tu commences à voir que des bosses, là tu te dis, « Ah, je suis chez moi »! »- Steren

Pour s'exprimer sur leur territoire, ils sont tentés de **chausser les lunettes des touristes**. Ainsi, le charme du centre ville de Guingamp est mentionné en adoptant un regard extérieur.

« Quand on est en mode touristique, on voit par exemple le château de Guingamp ou la grande rue qui descend à la Plomé. Les touristes [...] nous disent, que c'est une belle ville. Moi, ça fait depuis mes 8 ans que j'y suis, donc, bon... mais oui, c'est joli. »- Yves

Ils perçoivent un **patrimoine bâti riche**, mais sans pouvoir le préciser nominativement à l'exception de grands repères tels que le pigeonnier de Bégard et son chêne bonsaï. Le **fleurissement et la richesse botanique** sont mentionnés pour la première fois comme caractéristique du territoire.

« On sait qu'on est [au Pays de Guingamp] quand il y a des hortensias devant toutes les maisons. » - Steren

### La place de la culture bretonne

---

« Ah si, je t'assure ! A Plounevez-Moëdec, [les personnes âgées qui parlent le breton], tu les entends ! » -Séréna

Le groupe confirme une rupture consommée avec la pratique du breton pourtant encore forte chez les anciens. Certains comprennent encore leurs grands parents mais la transmission intergénérationnelle ne se fait plus. Seul un des participants apprend le breton en bilingue dans le cadre d'une **démarche volontaire d'appropriation culturelle**.

Ils mentionnent également une pratique importante de **la boule bretonne**, encore très ancrée sur le secteur de Bégard et qu'ils souhaitent voir perdurer.

« J'avais le sentiment que c'était un peu en perdition et quand je suis arrivé ici j'ai découvert des tournois qui accueillent 200 à 300 personnes. » - Envel

### Le club de foot de Guingamp

---

A l'exception des indifférents au football, tous sont supporters de « En Avant Guingamp » et plusieurs sont abonnés. Ils connaissent les résultats, les principales dates et les « exploits » du petit club de province qui **fait partie de leurs références** sur ce territoire où il « apporte de la vie » - Yuna.

« Ben au moins, on a quelque chose à supporter, on est fiers de quelque chose ! » - Séréna

### La vie culturelle et les loisirs

---

Ils sont très attachés aux **manifestations locales** (Festival dans les Bois de Bégard, fest-noz de proximité) et se déplacent aisément en famille ou avec des amis dans toute la Bretagne pour de plus importantes manifestations, programmées longtemps à l'avance. En revanche, ils ne pratiquent pas certains événements importants à proximité tels que la Saint Loup. Le **dynamisme associatif local** leur apporte une offre et une vie culturelle et sociale dont ils sont globalement très satisfaits.

*« Je suis désolée, mais même à Plounevez-Moëdec, y a plein de fest-noz, y a plein de soirées crêpes, y a plein de bals. Y a un festival le premier week-end de septembre d'ailleurs ! » - Séréna*

*« Non mais y a plein de trucs dans le coin, notamment les festivals ! »- Yuna*

### *La place de la convivialité*

---

Ils revendiquent un esprit local très convivial, plus axé sur l'échange que dans d'autres territoires, des gens plus accessibles.

*« Ici, si on se retrouve seul dans un bar, on trouvera toujours quelqu'un avec qui discuter. Par contre, ailleurs, non. Les gens sont plus renfermés sur eux-mêmes - Steren*

La convivialité est au cœur de leur quotidien dans les loisirs et pratiques culturelles. Et comme pour les autres groupes, la **relation à l'alcool est vue comme l'expression d'une forme de convivialité** : « l'apéro », intervenant à toute heure, est revendiqué comme temps de convivialité, pas de beuverie.

*« Sur Paris, quand tu commandes un verre d'alcool avant 18h, on te regarde en mode « Mais qu'est ce que tu fais ? ». Genre en Bretagne, il n'y a pas d'heure pour l'apéro. » - Steren*

### *3 - La projection sur le territoire*

---

Originaires d'ici, plusieurs ne se projettent QUE sur ce territoire dont ils apprécient : **la culture, le dynamisme, l'état d'esprit, la convivialité**. En revanche, ils sont désireux de pouvoir découvrir le monde soit pendant les études soit après, avant de revenir se fixer sur ce territoire.

Ils se projettent sur des **villes plus importantes uniquement par souci professionnel**. Rennes, grande ville de proximité, les attire à la journée mais pas pour y vivre. Entre Saint Briec et Guingamp, à travail équivalent, la plupart choisissent Guingamp. Idem avec Rennes.

*« J'ai passé 4 ans à Nantes et là, j'ai plus du tout envie de vivre en ville. L'appel de la ruralité.... »- Envel*

*« Si, si j'ai bien envie d'aller vivre à Paris, mais quand il fait chaud, c'est horrible ! Je préfère vivre dans un endroit paisible. » - Yves*

Ce groupe témoigne d'un intérêt pour **d'autres villes de France**, notamment Bordeaux et Montpellier qui offrent les avantages d'une grande ville et la proximité – non immédiate - de la mer.

*« Non, pas sur la côte, la mer monte d'un mètre chaque année, t'es malade ! » - Séréna*

### *Quel habitat pour demain ?*

---

Ils rêvent tous d'une **maison, avec du terrain, mais pas trop loin d'une ville**. Un seul s'exprime pour la construction, **mais bioclimatique**. Les autres ciblent la **rénovation de bâti ancien**, arguant du charme de la pierre et de la nécessaire préservation d'un patrimoine qui leur parle

et les ancre dans une histoire personnelle. Toutefois, pour affronter sereinement la possible complexité d'un projet de rénovation, ils souhaiteraient pouvoir **être accompagné par des conseillers compétents**.

*« Rénover une maison, je trouve ça juste cool. C'est se réapproprier le patrimoine. »- Séréna*

Les lotissements ne les tentent pas mais apportent une **réponse à certains besoins**, à des étapes de la vie (familles avec jeunes enfants, personnes âgées) sous condition d'être en milieu urbain.

#### 4 – Et avec une baguette magique ?

**L'amélioration du réseau mobile en 4G** est une attente forte. Plusieurs n'ont pas/plus de téléphone fixe au domicile. Leur mobilité restreinte, donc dépendante, accentue ce manque notamment hors période scolaire. **L'accès aux réseaux n'intervient pas dans leur choix de destination de vacances**. Tous ont récemment été privés de réseau et ils ont toujours su s'organiser pour avoir accès au web ou s'en passer.

*« J'étais dans un camp où le téléphone était complètement interdit. Personne ne s'est plaint. »- Steren*  
*« Je n'ai pas eu de portable pendant 3 semaines, ça [...] ne m'a pas manqué plus que ça. » -Jeanne*  
*« Je n'ai pas eu de réseau internet pendant 2 semaines, bon ça va on s'habitue. » - Yuna*

Ils **remettent en cause le système agricole dominant** (intensif et de spécialisation), synonyme de gaspillage alimentaire et de transports inutiles.

#### PROJET

*« Il vaut mieux essayer de développer une agriculture locale en circuit court, avec des produits de qualité et arrêter d'importer et d'exporter au quatre coins du monde. Donc produire différemment, sur plus de terrains, avec plus de rotations de cultures. » - Envel*

Enfin, un **réseau local d'éducation populaire**, comme il en existe dans les autres départements de Bretagne, pourrait venir soutenir les initiatives locales et les échanges autour de l'expérimentation.

#### PROJET

*« Le terrain se prête à monter un projet CEMEA pédagogique pour mener des actions autour de l'école et des différents droits, notamment dans les lycées » - Florence*



Crédit photo : CDTPG

**Synthèse** : C'est le groupe le plus âgé de l'étude, composé d'adultes en activité sur le Pays de Guingamp ou en limite de territoire sur le Trégor, qui ont déjà largement investi les réflexions sur le développement territorial, notamment dans le cadre de leurs activités professionnelles. Plusieurs ont généré leur propre activité économique, dans le secteur agricole et au sein de démarches alternatives.

La plupart d'entre eux a fait l'expérience d'autres contrées et plusieurs sont né.e.s dans d'autres régions. Leur venue ou leur retour sur le territoire est donc un choix de vie construit. Ils ont un regard très positif sur ce territoire et ses opportunités mais sont inquiets de son évolution vers une sorte de « réserve à touristes » dont les autochtones seraient peu à peu exclus de fait.

### 1 - Quelles pratiques du territoire ?

---

#### *Le périmètre du Pays*

---

Ils sont sceptiques face au périmètre du PETR qu'ils trouvent trop grand et **sans correspondance avec leur bassin de vie**. Ils ne se reconnaissent pas dans cette géographie et, sauf obligation professionnelle, ne se rendent jamais dans la partie sud du territoire. En dessous de la RN12, seule la Vallée des Saints est identifiée comme objet touristique. Ils connaissent mieux la côte du Trégor (Ploumanac'h et Plougrescant).

Ils interrogent le **réalisme d'un projet de territoire partagé** entre espace maritime et arrière pays, aux besoins trop différents, malgré l'évocation d'une éventuelle complémentarité.

*« Quand on me parle de territoire, j'ai tendance à penser à quelque chose de relativement homogène : culturellement, les paysages, tout. Là, c'est une mosaïque difficile à assembler. » - Jacques*

*« Ce territoire en mosaïque, ça peut être une force. Il faut voir ce qu'on arrive à en faire ». – Aurélie*

#### *La mobilité*

---

Ils regrettent d'**utiliser plus la voiture qu'ils ne le souhaiteraient**. Covoiturage et stop sont, pour les trajets quotidiens, les principales alternatives. Les transports en commun sont trop contraignants et le **vélo est limité par les dénivelés et les distances**. Le **manque d'infrastructure** est mis en avant sur ce point.

*« Ici on est sur une terre à vélo et on n'est pas équipé du tout : il n'y a même pas de parking à vélo. Il y aurait sûrement une autre forme de tourisme à développer sur le sujet. » - Bastien*

*« Aller au boulot à pied ou à vélo, c'est vraiment un luxe. C'est pour ça que j'achète un appartement à Paimpol. » - Aurélie*

Le **caractère périphérique du territoire** est également mentionné comme un handicap pour des déplacements de plus longue distance.

*« Ce qui me manque ici c'est de pouvoir bouger assez loin. Déjà, pour sortir de la Bretagne, c'est au moins 2 h. [...]. J'aime découvrir, bouger mais pour voyager faut une semaine de vacances. » - Aurélie*

Les craintes exprimées face à l'**impact potentiel de la ligne BGV** sur le territoire sont très fortes et l'emportent sur la satisfaction d'apporter une réponse partielle à cet isolement relatif.

« *Moi, ça me fait peur le TGV, je ne vois pas ça d'un bon œil.* » - Ilse

## *Habiter ici*

---

Ils sont très conscients de la **qualité de vie locale**, notamment du fait de leurs expériences précédentes qui leur donnent des éléments de comparaison.

« *On ne revient pas dans un immeuble de 40 étages. On a de la chance, on est privilégiés* ». - Jacques

« *Quand je fais 500 m et je suis au bord de la mer, je sais que j'ai trop de chance* ». – Aziliz

Néanmoins, ils soulignent les difficultés majeures des jeunes pour se loger sur le secteur. Le niveau élevé des loyers sur le secteur incite certes à l'achat, mais celui-ci reste un **luxé inabordable** pour la plupart. Le seul **projet d'achat** évoqué dans le groupe sur le secteur de Paimpol est conçu dans une logique d'investissement, pas pour accompagner un projet d'installation durable.

« *On a fait le choix d'avoir un chien et le moindre bout de jardin à Paimpol, c'est impossible. Avec le budget qu'on a, c'est plus compliqué.* » - Jacques (2 emplois dans le couple)

Ils redoutent de devenir un futur « Golfe du Morbihan » ou « *les parisiens et les allemands ont tout acheté et les jeunes ne peuvent plus s'installer.* » - Aurélie.

### PROJET

Ils évoquent le **problème des saisonniers du tourisme et de l'agriculture**, qui n'arrivent pas à se loger, les meublés étant tous mobilisés pour le tourisme. Selon eux, les 28 places du Foyer des Jeunes Travailleurs de Paimpol n'apportent qu'une solution très partielle. **Se soigner** est également une gageure. Ceci impacte négativement l'économie locale et stoppe toute velléité d'installation de ces jeunes à l'année.

« *Quand la saisonnière qui bosse avec moi s'entend répondre qu'aucun médecin ne peut prendre de nouveau patient, ça fait peur à ceux susceptibles de s'installer. Surtout les familles.* » - Aurélie

## *La vie culturelle et les loisirs*

---

### PROJET

Ils sont très conscients de la **richesse de l'offre culturelle**, comparée à d'autres secteurs ruraux, mais mettent en évidence une **trop forte saisonnalité**. La période estivale est presque trop dense, avec une **information non hiérarchisée**, difficile à interpréter et une saison morte en hiver, sans information pour les habitants, quand les touristes sont absents. Ils souhaiteraient une **programmation plus étalée** sur l'année, plus **ournée vers les habitants** qui font vivre ce territoire.

« *On est vite effacés. Culturellement on ne vit que sur 4 mois. Il y a trop de choses en été puis après octobre, c'est le grand vide jusqu'en mars. La Bretagne, elle est belle aussi l'hiver quoi !* » - Jacques

« *Les gens disent « On vit grâce au tourisme » mais moi je ne trouve pas [...]! C'est l'inverse : c'est à cause des touristes qu'on ne vit plus rien le reste de l'année* » - Ilse

## 2 - La référence aux patrimoines locaux

*« Pour moi les forces de ce territoire, c'est son environnement, sa gastronomie et son identité. » - Amélie*

**L'ambiance maritime** est ressentie comme un particularisme très fort, même au sein de ce territoire. La distinction est réelle entre Trégor (terre) et Goëlo (mer).

*« L'odeur, l'ambiance... Y a un truc vraiment fort qui se fait... et le vent, le plaisir du retour... même s'il y a sans doute une part psychologique... On part de vacances pour revenir en vacances. » - Jacques*

Ils ont un fort attachement à ce littoral qu'ils jugent « superbe [...] un des plus préservés ». Ils évoquent les bienfaits de la **sanctuarisation de certains espaces**. Ils veulent y voir la volonté d'acteurs locaux (dont des élus influant), luttant contre le bétonnage. La question de l'amélioration de la desserte touristique par le TGV revient dans la conversation.

*« Maintenant qu'on est à 2h30 de Paris, potentiellement on est hyper accessible. Comment on fait pour protéger ? Accueillir tout en préservant ? C'est vers ça que j'ai envie d'orienter la réflexion des élus. » - Amélie*

### PROJET

Pour conserver les paysages et le patrimoine bâti, ils s'expriment en faveur d'un gel de la construction au bénéfice de la **rénovation** car l'identité passe aussi par **l'authenticité des habitats**.

*« Moi, j'arrêterai les constructions d'habitations. Je pousserais les gens à rénover. » - Ilse*

Concernant la **gastronomie locale**, ils mettent en avant les productions de leur groupe (miel, viande, pain). Ils évoquent le paradoxe de la cohabitation de deux extrêmes sur ce secteur : une agriculture très industrielle et des alternatives agricoles fortes, avec une forte place d'un bio de conviction dans la production locale, qui participe de la qualité des produits.

*« Quand je suis arrivé ici, j'ai vu beaucoup plus de bio [que dans le Sud Ouest], avec des gens qui ont une vraie mentalité, une vraie conviction, pas parce que le marché est porteur. » - Jacques*

*« C'est pour protéger aussi ! Il y a beaucoup de gens qui font des études en environnement ici. Ils ne trouvent pas de boulot. Ben qu'est qu'ils font ? Ils font de l'agriculture ces gens. » - Ilse*

## 3 - Un tourisme à maîtriser

La place du tourisme est importante dans les échanges. La frustration est forte par rapport à ce public, même pour ceux qui sont professionnellement à leur contact. D'expérience, ils redoutent l'impact des **touristes consommateurs** des espaces maritimes sensibles.

*« Je suis entre deux feux : je vis grâce à eux, mais je travaille aussi dans l'environnement et quand je les vois arriver sur le site, jeter des papiers, ce « je-m-em-foutisme », ça me pèse » - Jacques*

### PROJET

Ils s'expriment très vertement pour une **réorientation vers un tourisme raisonné, respectueux de l'environnement**, ciblant délibérément les publics en recherche de nature, de paysages, de culture et d'expérience partagée.

*« Faut subir, subir... ben non ! Il faut pouvoir décider du tourisme sur ce territoire ! » - Ilse*

Ils soutiennent que les atouts vers ce type de tourisme sont nombreux sur le territoire. Le **climat clément** est également mentionné comme atout.

« Quand tu viens en Bretagne, tu recherches plus d'authenticité. Tu cherches pas le soleil, mais le calme, la nature » - Ilse

« Il y a beaucoup de marcheurs sur le secteur et ils cherchent des petites locations pas chères pour une nuit et on a rien à leur proposer en dehors d'hôtels à 60 € la nuit. » - Aurélie

### *Le tourisme saisonnier*

---

Le tourisme saisonnier n'est pas le problème majeur. C'est l'orientation quasi exclusive des moyens vers le public des touristes, **au détriment des « locaux »**, qui les révolte. Ils dénoncent une **mobilisation des subsides publics** pour des projets déconnectés des habitants.

« Le port de Paimpol est un bon exemple que tout n'est fait que pour les touristes. Moi, je trouvais ça mieux avant, c'était plus authentique, c'était la Bretagne. Maintenant ça fait « port lambda » et ça a coûté une blinde » - Ilse

« On va pas se mentir : la mairie ici a tout mis sur le tourisme. Tout est fait pour l'été et puis après plus rien. Les campings cars partent, et c'est mort. » - Jacques

Ils sont sensibles à l'absence d'offre pour la **catégorie de touristes la plus modeste** depuis la fermeture de l'auberge de jeunesse, pourtant très active, lorsque les besoins de restauration des locaux ont été mis en évidence. La demande est pourtant réelle.

« A chaque fois qu'on dit qu'il n'y a pas d'auberge de jeunesse à Paimpol, on nous regarde avec de grands yeux ! » - Aurélie

« On ne cible qu'une sorte de tourisme : celui qui rapporte de la thune ! Il n'y a même pas un peu le tourisme des jeunes »- Ilse

### *Les résidences secondaires*

---

Ils sont favorables à de nouvelles installations sur le territoire, **en résidence principale**.

« Les gens qui ont envie de s'installer vraiment en Bretagne, mais tant mieux ! Ils sont les bienvenus ».- Ilse

En revanche, ils dénoncent le pouvoir revendiqué par les propriétaires de résidences secondaires, qui décident parfois de l'avenir du territoire, sans y vivre vraiment. La **gentrification des espaces iliens et côtiers** est la principale menace qu'ils identifient pour ce territoire.

« Pour moi le combat est là ! Contre celui [...] qui est là un mois par an, mais qui se croit chez lui et a plein de revendications sur comment ça doit fonctionner ici. C'est eux les pire je trouve ! Ils ne font pas vivre le territoire. »- Ilse

« Ca m'énerve que ceux qui ne sont là qu'un mois, deux mois, aient autant la parole que ceux qui font vivre ce territoire ».- Aziliz

PROJET

Ils désirent l'obligation de **remettre les logements gelés sur le marché**, choqués que les locaux doivent réduire leur empreinte par la taille des parcelles quand des propriétés immenses sommeillent toute l'année.

« Quand tu prends Ti'bus pour aller à Saint Briec, tu passes 1h30 à voir défiler des maisons fermées tout l'automne, tout l'hiver et une partie du printemps. C'est triste cette mise sous cloche. »- Amélie

### 3 - La projection dans la vie professionnelle

#### La « Résistance des cerveaux »

Ils souhaitent globalement se projeter ici et font ce qu'il faut pour que cela se produise, quitte à accepter des postes et conditions financières bien en dessous de leur niveau de qualification.

Ils évoquent une « **résistance des cerveaux** » : des jeunes surqualifiés, qui ne trouvent pas d'emploi sur le territoire, mais y restent par attachement et développent leurs initiatives personnelles, souvent alternatives, en vue de se créer une activité. Trois des jeunes du groupe sont dans cette situation, dans le domaine de l'agriculture.

*« Moi c'est d'abord le territoire, ensuite le boulot [...] je ne peux pas être dans un endroit où il n'y a pas ma langue, pas de fest-noz... il y a ça d'abord, ensuite, je construis dessus »- Aziliz*



Crédit photo : Le Télégramme

*« Je n'y trouve pas mon compte sur le plan professionnel : je suis pionne, alors que j'ai un master ... mais je suis là, parce que c'est mon territoire. J'ai plein de copains du lycée comme ça. » - Ilse*

*« Ben oui, c'est dur de quitter la Bretagne quand même ».- Jacques*

#### Des terres agricoles inabordable pour ceux qui les exploitent

*« Les terres agricoles, c'est une catastrophe : on est à plus de 10 000 [euros] pour faire du maraîchage, alors que dans les terres on est à 3000 » - Aziliz*

*« Qu'est ce qui justifie qu'ici les terres agricoles soient plus chères ? C'est la vue sur mer ? Quand tu mets des vaches ou que tu mets des choux, qu'il y ait vu sur mer, tout le monde s'en [fiche] !»- Ilse*

PROJET

Ils saluent unanimement le projet de recensement **des terres agricoles non exploitées et de locaux vides** mené sur l'île de Bréhat. Ils espèrent que cela permette de réinstaller de jeunes exploitants et faire revivre la vie économique et sociale qui va avec. Cette initiative pourrait être étendue à tout le territoire en tension.

#### Quel accompagnement des porteurs de projets hors système ?

A cause de cette cherté du terrain, ils ont du **explorer des pistes très alternatives** pour pouvoir s'installer en exploitation sur le territoire.

Malgré une très bonne connaissance du contexte local, des acteurs et des structures associatives locales, ils n'ont bénéficié d'aucun accompagnement et ont du développer leurs **projets en totale autonomie**, sous la forme d'une SCI mobilisant les acteurs privés et le public pour une levée de fond.

C'est uniquement leur connaissance du milieu, des réseaux et un engagement maximal qui leur ont permis de monter leurs projets malgré l'absence d'aide. Sans ces pré-requis, les projets n'auraient jamais eu lieu.



Crédit photo : Ouest France

Ils soulignent le **dynamisme des démarches en autonomie** mais expriment le **besoin d'un accompagnement** pour ce genre de projets.

*« Je trouve que le prix des terres devrait descendre. Pas de trouver des moyens alternatifs pour les acheter. Le prix des terres devrait descendre, c'est tout »- Ilse*

*« On ne devrait pas avoir à se battre pour acheter des terres à exploiter »- Jacques*

#### 4 – Et avec une baguette magique ?

##### *Une vraie place pour la population jeune*

*« Pour moi le problème, ce n'est pas de faire venir ou revenir les jeunes. C'est de leur permettre une qualité de vie une fois qu'ils sont là. » - Ilse*

Ils expriment fortement ce sentiment d'une **jeunesse périphérique dans les orientations politiques** locales. Désireux de valoriser leur dynamisme et leur énergie, ils se sentent **laissés-pour-compte du projet de développement**, uniquement tourné vers une population plus âgée et aisée.

*« J'ai juste une question sur les horaires de marché : qui ne bosse pas le mardi matin et le vendredi matin ? Encore une fois, ce n'est pas fait pour les actifs, il n'y a pas de marché le samedi ou le dimanche. » – Amélie*

*« Mon collègue jardinier, qui est jeune, dit « y a rien pour nous. Quand on veut sortir, on va au bar et quand on va au bar, y a une baston. Parce qu'il n'y a que ça à faire ». » - Jacques*

Le skate parc de Paimpol est plutôt identifié comme un catalyseur de problème en regroupant des jeunes potentiellement en manque d'activités. Ils contestent à des aménagements la capacité de **résoudre des besoins sociaux et culturels**.

Ils se refusent à « *abandonner Paimpol aux personnes âgées* » et à se rabattre uniquement sur les communes avoisinantes qui, elles, font plus le choix de la jeunesse. Ils espèrent des initiatives favorisant **plus de contacts intergénérationnels**.

*« Comment arriver à créer des liens de solidarité quand on ne sait pas qui vit là ? Les retraités qui arrivent ici, ils se sentent peut être très seuls, mais où est ce qu'on se rencontre ? Même les marchés, on ne peut pas être ensemble »- Amélie*

##### *Un marketing touristique ciblant le tourisme patrimonial*

Ils évoquent un vrai **désastre touristique dans certains espaces sensibles** : chiens dans les espaces côtiers de l'abbaye de Beauport, kitesurf et installations lumineuses la nuit sur le Sillon de Talbert...

*« Ma baguette magique, c'est que les gens arrêtent de consommer ! Qu'ils s'intéressent à la nature, qu'ils arrêtent de venir sur ce site piétiner, jeter leurs chiens sur les bernaches [...] ils ne savent pas, c'est pas leur faute, mais faut leur apprendre. Qu'ils me posent juste une question au moins ! » - Jacques*

Le **marketing territorial** pourrait re-cibler un tourisme de découverte et de valorisation des patrimoines, plus axé sur les marcheurs, les cyclistes que sur les campings caristes comme actuellement.

« *Je suis content quand je vois arriver des marcheurs. En général, avant de prendre le chemin de Compostelle, ils me posent de belles questions !* » - Jacques

Ce tourisme serait réorienté vers **moins de consommation brute du territoire** et privilégierait l'offre nature, l'authenticité, le slow tourisme en alternative à un tourisme de masse.

« *Ca va prendre un temps fou, mais c'est au territoire de retravailler une image qui correspond au public qu'on veut attirer.* » - Aurélie

### *Un accompagnement et une reconnaissance de l'énergie endogène*

Ils attendent des élus locaux un **soutien aux initiatives des jeunes**. Porteurs de projets économiques, investis sur leur territoire, ils s'étonnent du désintérêt de leurs élus à leur rencontre.

« *Sauf à aller aux vœux du maire, le contact avec les élus, c'est zéro. Pour l'instant, à part nous interdire de mettre un panneau pour indiquer le marché à la ferme, on n'a eu aucun contact avec les politiques.*»- Bastien

Arguant que « *la force de la Bretagne, c'est toute cette énergie et cette capacité à trouver des alternatives dans les initiatives citoyennes* » (Bastien) ils attendent un accompagnement réel des projets et d'être plus pris au sérieux. Les espaces de travail partagés et collaboratifs (souvent appelés « **tiers lieux** ») leur paraissent être une solution intéressante pour accompagner et soutenir les créateurs dans leurs projets.

Mais avant tout, ils souhaitent être considérés comme **autant de ressources locales de développement...**

« *Plutôt que de faire venir des entreprises, on pourrait mettre en avant ce qui existe déjà. Les décideurs politiques savent ils tout ce qu'il se passe autour d'eux ? Leur dire : Regardez comment les gens s'organisent et ce que ça produit comme richesse, pas forcément que économique d'ailleurs !* »- Amélie

« *Il faut clairement prendre au sérieux les initiatives des jeunes. Il y a plein de gens qui ont envie de vivre ici, il faut les écouter.* » - Bastien

**Synthèse :** Groupe composé à moitié de jeunes issus du territoire et à moitié de personnes en provenance de l'extérieur. Si tous ne se projettent pas forcément sur le Pays de Guingamp, tous sont susceptibles de s'y installer et le regard porté sur le territoire est globalement positif et bienveillant : ils estiment qu'il peut leur offrir beaucoup des éléments constitutifs d'une vie d'adulte posée et épanouie.

## 1 - Quelles pratiques du territoire ?

### Les espaces publics

Internes, ils se déplacent peu sur le territoire. Ils se rendent à la ville-centre, Guingamp, uniquement pour répondre aux besoins du quotidien (médecins, photos, coiffeurs, recherche de logement...). Certains ont fait des stages à Chatelaudren, Guingamp, Saint Agathon,... Ils ont participé à des actions de dépollution sur les secteurs touristiques de la côte et des principales villes.

Concernant la ville-centre, ils ne font qu'y passer pour se rendre au centre et aucun n'a spontanément eu la curiosité de la visiter. Si certains considèrent Guingamp comme étant « **minuscule et morte : tout est fermé à 19h** », d'autres soulignent la présence très visible de jeunes, surtout des lycéens, qui **rajeunit et dynamise l'ambiance en journée**.

« C'est une ville jeune, on voit beaucoup de jeunes en journée sur Guingamp, mais le soir il y a plus personne c'est vrai. » - Matthieu

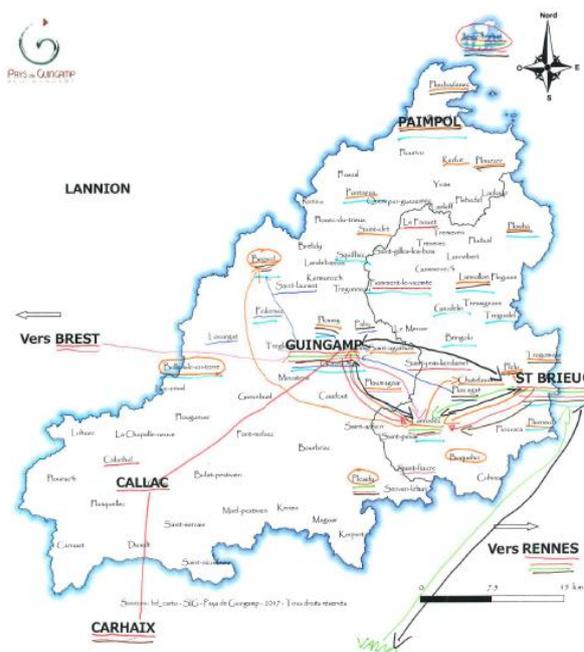


Fig.2 Territoire « vécu » du groupe n°10

### La vie culturelle et la convivialité

PROJET

Le soir et le week-end, tous s'accordent à reconnaître qu'en l'absence de contacts et de réseaux locaux, il leur est plutôt **difficile de s'orienter pour sortir**. Mais lorsque les réseaux sont établis, la **vie sociale y est dynamique** voire foisonnante.

« Ben non, je ne suis pas là ! Qu'est ce que j'irai faire à Guingamp le week-end ? » - Pierre

« Pour s'amuser à Guingamp, il faut connaître. Les bars sont ouverts, les pubs tous les jeudis, vendredi, samedi soir, clairement ! » - Jordan

A l'échelle du territoire, les mieux implantés évoquent une **vie locale festive très dense, basée sur la convivialité et l'échange**, à découvrir.

« Il faut se renseigner pour pouvoir y aller, dans les magazines culturels, le site internet dédié, les affichages... il y a moyen de bouger en fest-noz 1 à 2 fois par semaine dans le pays. » - Mathieu

« Goudelin par exemple ! C'est un petit village et tous les ans il y a l'élection de Miss Goudelin et c'est la fête ! C'est petit, donc on est vite au courant de tout et ça, c'est sympa ! » - Jordan

Les mieux renseignés évoquent le Collectif Label Wanderlust de musique techno, fruit de l'initiative d'un groupe de jeunes guingampais, aujourd'hui exporté sur Rennes, après avoir rencontré régulièrement des difficultés pour organiser ses manifestations sur le territoire. (<http://leonardwanderlust.com/>)

### *La façade maritime*

---

En tant qu'internes, ils n'ont que très **peu d'occasion de se déplacer sur la façade maritime**. Néanmoins, ils en apprécient l'ambiance, la beauté, ce qui ressort dans leurs désirs partagés d'installation dans une **maison individuelle en bord de mer**, pas trop loin de la ville.



*« J'aime bien l'ambiance sur la cote entre St Brieuc et Bréhat. La mer me manque, et les mouettes... ah les mouettes... » - Mathilde*

Lors de leurs opérations de dépollution, ils ont pu découvrir Bréhat avec des regards très divers sur ce territoire insulaire très particulier. Il y a ceux que l'isolement rebute...

Crédit photo : EPIDE

*« On visite l'île entière en moins d'une journée, y a rien à faire à part la plage et aller au café. Visiter, c'est sympa, faire un petit tour à la journée en famille comme ça, mais pas y habiter ! » - Solenn*

*« Je m'ennuierais là bas, on connaîtrait tout comme notre poche » - Anthony*

...et il y a les autres, qui se projettent dans un **projet d'installation familiale**, avec parfois une réelle méconnaissance des prix du marché local de l'immobilier.

*« Ben écoutez, je suis avec une petite femme, un peu d'argent, je peux m'acheter une maison avec quelques hectares, un bateau, un cheval, moi j'y vais... hein ? ... quoi ? ... c'est cher là bas ? » - Jordan*

*« Tant qu'il y a la mer et une belle plage... Je pourrais m'installer à Bréhat : y a la mer tout autour, une île, moi je suis bien. Y a moyen de travailler. » - Pierre*

### *La mobilité*

---

En tant qu'internes, ils n'effectuent qu'un aller-retour par semaine et bénéficient de navettes de rattachement. Ils n'expriment **pas de manque** à ce sujet. Certains stagiaires viennent de Saint Brieuc à vélo.

*« Pour la mobilité, il n'y a pas de problème majeur étant donné qu'à Guingamp il y a une gare. Après pour le bus, c'est un peu plus long. Mais c'est largement suffisant pour notre quotidien. » - Loris*

Néanmoins, la question se pose(-ra) lors de leurs stages, pour la recherche d'un emploi – notamment en cas d'horaires atypiques - ou d'un logement, la plupart d'entre eux n'ayant pas encore le permis. Les locaux connaissent **les limites des transports en commun** pour circuler sur le Pays de Guingamp.

« La ligne 6 ! Celle qui met 3 heures pour aller de Guingamp à Saint Briec. Allez pas 3 heures, mais moi je l'ai pris quand j'étais plus jeune et on mettait au moins 2 heures ! » - Jordan

Pour les déplacements sur de longues distances, ils sont en attente d'une **offre de mobilité moins chère** sur l'axe Rennes Brest car le TGV est inabordable pour eux.

### Les berges du trieux

PROJET

Elles sont citées comme un élément important de la qualité de vie sur le territoire. Vécues comme un **espace de ressourcement**, notamment en milieu urbain, elles sont appréciées pour leur ambiance, « le bruit de l'eau, l'apéro sur les berges, le barbecue »- Jordan.

PROJET

A l'évocation d'un éventuel parcours à vélos (électriques ou non !) **au plus près du fleuve** entre Guingamp et la côte, ils réagissent avec enthousiasme.

« Non mais, vous imaginez ? Vous vous réveillez le samedi en plein été, 10 h, il fait beau, vous allez à la plage, vous mettez 2 h, vous pique-niquez là-bas, vous revenez le soir, vous avez bronzé toute l'après midi, vous avez fait votre quota de sport... ben, ouais, c'est cool ! » - Jordan

### La propreté des lieux

PROJET

Ils ont dépollué les plages de Bréhat pendant une semaine, trouvé 90 pneus dans le Gouédic, nettoyé des rues à Saint Briec et Guingamp, ce qui les a beaucoup **sensibilisés** et ils relayent désormais fortement ce message. Ils sont partisans **d'une police de l'environnement**, financée par les amendes aux contrevenants.

« Y a un truc qui m'irrite : c'est que les gens, c'est des porcs ! Surtout dans les espaces verts... les déjections, les papiers, c'est dégueulasse. » - Jordan

« En faisant les opérations de dépollution, on a trouvé des trucs Madame, mais vous n'imaginez même pas ! »- Jordan

## 2 - La référence aux patrimoines locaux

### La perception du patrimoine bâti

PROJET

Le « Rallye patrimoine » organisé par la structure (dont l'objet est d'apprendre à se repérer dans une ville) dans la ville de Guingamp leur a permis de découvrir des éléments patrimoniaux qui les ont globalement impressionnés.

Ils apprécient **l'ancrage historique** que procure la proximité du bâti ancien.

Crédit photo : EPIDE



« Ces vieux bâtiments, c'est nos ancêtres qui les ont construits, c'est notre histoire. Je trouve ça super intéressant de connaître cette histoire, comment ça a été bâti. Le peu que j'ai vu, j'ai trouvé ça impressionnant. » - Solenn

« Genre la basilique, elle est quand même super belle ! J'ai pu l'escalader avec la mairie il y a deux ans. La place du Champ au Roy aussi ... La nuit c'est beau ! » - Jordan

Ils sont sensibles à la présence de bâtiments remarquables et préfèrent très majoritairement vivre ou faire du tourisme dans une ville qui a du patrimoine – pas forcément très ancien – pour « **marcher dans les traces de l'histoire** » Anthony.

« Je pense pas que l'âge soit important dans un bâtiment ! Si c'est beau, c'est beau. Ça peut être récent et artistique, ce n'est pas un problème ». - Jordan

« Pour moi c'est important d'habiter ou de visiter une belle ville. Pour le tourisme, c'est vachement intéressant » - Loris

### En Avant Guingamp

Originaires du Pays ou pas, ils expriment tous une forte **sympathie à l'encontre du club de foot local**, pour ce qu'il incarne : la possibilité d'être fort et reconnu, malgré sa taille modeste.

« Ben c'est un petit club et il rivalise avec les plus grands des fois. J'aime bien. » - Nicolas

« Ce grand stade, ça fait oublier que Guingamp est une petite ville. » - Ayoub



Crédit photo : EPIDE

### L'identité bretonne

Leur rapport à l'identité bretonne, voire très locale est forte.

« La Bretagne est un pays unique au monde, c'est mon pays natal ! Elle a une culture française mais aussi une culture bretonne bien ancrée, qui est partout. Il n'y a ça que dans peu de régions ». - Loris

« Moi je ne dis pas que je suis breton, je dis que je suis trégorrois. » - Mathieu

Une des stagiaires, qui participe activement au Festival de la Saint Loup porte un regard très positif sur la ville qu'elle ne connaît toutefois qu'à travers cette importante compétition dans sa catégorie.

« Je n'y vais vraiment que pour le festival. Là ça bouge beaucoup, c'est vraiment sympa. Il y a beaucoup de gens qui viennent. Touristes ou habitants, ils posent les questions, ils s'intéressent. » - Cynthia

### 3 - La projection dans la vie d'adulte

A l'exception de ceux qui ont déjà un projet déterminé pour un territoire donné (soit une attirance pour une culture en particulier, soit le retour aux racines familiales), ils s'imaginent assez aisément pouvoir **vivre sur ce territoire**. Ils n'ont **aucune motivation pour les grandes villes** qu'ils jugent contraignantes, à l'exception d'un stagiaire, déjà issu d'un milieu urbain dense.

La **qualité de vie** est le premier argument intervenant dans leur choix de ce territoire, suivi de près par le **coût de la vie** (logements, services et produits courants)

« C'est vert, c'est sauvage. Vu qu'il y a pas mal de village, il y a des kilomètres et des kilomètres de marche, de sentiers, de champs. Pour la marche ou pour le cheval, c'est des heures et des heures de balade » - Jordan

« Une personne qui a envie de se poser, de fonder une famille, ça peut être attirant ces prix. Et puis ce n'est pas stressant, les gens sont calmes, y a pas de klaxon ». - Jordan

« Si on compare les loyers avec Paris, il y a une sérieuse différence. C'est un gros atout pour venir s'installer ». - Ayoub

**L'attractivité économique** du territoire est également mentionnée comme argument.

« Il y a beaucoup de potentiels culturel, artistique, au niveau des loisirs et du social, les corps de métiers dans lesquels j'ai évolué. Et le lieu est calme, paisible... c'est un chouette coin ! » - Mathieu

Mais pour beaucoup, ce sont surtout des **attaches familiales et affectives** très fortes qui détermineront leur lieu de vie. « C'est d'où l'on vient que dépend notre lieu de vie ». - Loris

Comme tous les groupes, ils ont envie de vivre des **expériences à l'étranger** mais pas forcément d'y passer toute leur vie. La revendication culturelle peut devenir un argument pour s'expatrier comme dans le cas de cette stagiaire qui envisage de se faire **ambassadrice de la culture bretonne** en Australie.

#### 4 – Et avec une baguette magique ?

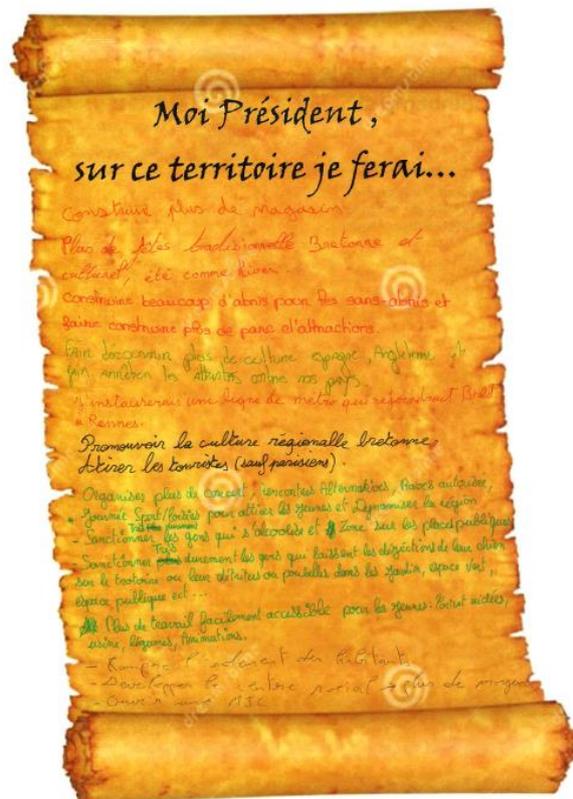
PR

Ils souhaitent **densifier encore les fêtes traditionnelles bretonnes**, été comme hiver, participant de la vie culturelle et sociale locale.

« On peut en faire plus. Je faisais les fêtes en costume chez ma grand-mère, mais une fois par an, ce n'est pas assez. On fait pas assez de pub, on ne sait pas assez ce qui se passe. » - Solenn

Ils sont prudents face à l'**impact potentiel de Bretagne Grande Vitesse**. Ils anticipent que le cout des billets ne leur ouvrira que peu de mobilité mais facilitera en revanche les échanges avec la capitale.

« Vu que ça va être plus accessible en moins de temps, apparemment y aura plus de parisiens qui peuvent arriver. Après peut être que la région va s'enrichir, mais je ne sais pas si c'est une bonne chose ou une mauvaise chose... » - Jordan



« Les Parisiens, ils viennent chez nous, ils conduisent comme des malades et puis ils achètent toutes les maisons pour n'y venir qu'un mois dans l'année. » - Loris

PROJET

En direction des jeunes, ils proposent **d'explorer de nouvelles formes de rencontres alternatives** en accompagnant les initiatives locales, la découverte des petits groupes de

musique locaux, les « raves » autorisées et encadrées, la promotion des salles peu connues des jeunes (Grande Ourse à Saint Agathon). Ils s'étonnent de l'**absence de MJC** (Maison de la Jeunesse et de la Culture sur la ville centre).

« Il y en avait une mais elle n'existe plus depuis 5 à 6 ans. J'y allais quand j'étais petit » - Jordan

PROJET

Plus globalement, le **renforcement des liens sociaux** et la **lutte contre l'isolement** est au cœur de leurs préoccupations, tant concernant les jeunes que les personnes plus âgées.

« Une partie de la population vit seule sur le pays, pas forcément âgée d'ailleurs. Tout ce qui permet aux gens d'évoluer ensemble et de se rencontrer, c'est intéressant : le centre social, les maisons de quartiers, les MJC, il faut développer tout ça. Les événements, les magasins, les parcs ça y participe aussi... » - Mathieu

Sans angélisme, ils savent bien qu'il « faut que ça vienne des habitants aussi » - Mathieu



Crédit photo : EPIDE

---

# Merci !

---

Le Conseil de développement territorial du Pays de Guingamp tient à remercier :

- ✓ les élus du Pôle d'Equilibre Territorial et Rural du Pays de Guingamp, dont la saisine a permis de provoquer cette concertation des jeunes ;
- ✓ les technicien.nes du PETR qui ont accompagné et facilité chaque étape du projet ;
- ✓ les structures relais et leurs agents, membres ou non du Conseil de développement, qui ont organisé les groupes de parole – dans le cadre de leur activité ou non - et se sont investi.e.s fortement dans la démarche ;
- ✓ et bien entendu, surtout les jeunes, qui ont pris de leur temps pour venir échanger longuement sur ce drôle de sujet qu'est un « SCOT », ont accepté d'évoquer avec nous leur projet de vie et nous ont fait confiance pour transmettre leur parole.

Ce projet n'aurait naturellement pas été possible sans la bonne volonté et l'engagement de tous ces acteurs du territoire.



---

## Qui sommes-nous ?

---

Le Conseil de Développement Territorial du Pays de Guingamp (CDTPG) est une association loi 1901, créée en 2001, dont l'objet est de développer les pratiques de démocratie participative sur le territoire.

Il travaille à faire émerger une parole collective, représentative des acteurs du territoire sur des questions d'intérêt général et contribuer ainsi à alimenter la décision politique. Il est associé à l'élaboration des projets majeurs du territoire, tels que la révision du Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT) ou encore la contractualisation avec la Région Bretagne et l'Europe. Depuis le 4 juillet 2017, il est également reconnu Conseil de développement de l'agglomération Guingamp-Paimpol-Armor-Argoat-Agglomération.

Pour répondre à sa mission, il réunit des citoyens bénévoles, des représentants des milieux sociaux, économiques, culturels, éducatifs, scientifiques, environnementaux, associatifs et des personnes qualifiées.

Tous les citoyens habitant ou travaillant sur le territoire du Pays de Guingamp peuvent devenir membre du CDTPG, à titre individuel ou au nom de la structure qu'ils représentent.

Parce que l'avenir se prépare ici et aujourd'hui, le Conseil de développement territorial du Pays de Guingamp vous invite à rejoindre ses travaux.

-----

Conseil de Développement Territorial du Pays de Guingamp  
1, place du Champ au Roy – 22200 Guingamp  
Tel : 02.96.40.05.20 – [cdd@paysdeguingamp.com](mailto:cdd@paysdeguingamp.com)